



VERS DEMAIN

POUR LE TRIOMPHE DE L'IMMACULÉE



**Christ, régnez sur nous!
Jésus est reconnu Roi de Pologne**

Photo: statue du Christ-Roi à Świebodzin, en Pologne

Édition en français, 78e année.

No. 941 janvier-février 2017

Date de parution: janvier 2017

1\$ le numéro

Périodique, paraît 5 fois par année

Publié par l'Institut Louis Even pour la Justice Sociale

Tarifs pour l'abonnement

Canada et États-Unis, 4 ans.....20,00\$

2 ans.....10,00\$

autres pays: surface, 4 ans.....60,00\$

2 ans.....30,00\$

avion 1 an.....20,00\$

Bureau et adresse postale

Maison Saint-Michel, 1101, rue Principale

Rougemont, QC , Canada – J0L 1M0

Tél: Rougemont (450) 469-2209, Fax: (450) 469-2601

Tél. région de Montréal (514) 856-5714

site internet: www.versdemain.org

e-mail: info@versdemain.org

Imprimé au Canada

POSTE-PUBLICATION CONVENTION No. 40063742

Dépôt légal – Bibliothèque Nationale du Québec

Directrice: Thérèse Tardif

Rédacteur: Alain Pilote

Retournez toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada à: Journal Vers Demain, 1101 rue Principale, Rougemont, QC, Canada, J0L 1M0

Tarifs et adresses pour l'Europe

Prix: Surface, 1 an 10 euros. — 2 ans 20 euros

4 ans 40 euros

Avion, 1 an 15 euros - 4 ans 60 euros

France et Belgique: Ceux qui désirent s'abonner ou se réabonner à la revue Vers Demain doivent libeller leur chèque au nom de Pèlerins de saint Michel et faire le virement en France au C.C.P. Nantes 4 848 09 A et donner leurs coordonnées par Tél/Fax au 03.88.94.32.34, ou par la poste à: Pèlerins de saint Michel
5 de la Forêt, 67160 Salmbach, France

Pour rejoindre Christian Burgaud,

notre Pèlerin de saint Michel en Europe:

cburgaud1959@gmail.com

47 rue des Sensives

44340 Bouguenais, France

Téléphone fixe: 02 40 32 06 13

Portable: 06 81 74 36 49

Suisse: Libellez et adressez vos chèques à:

Thérèse Tardif C.C.P. 17-7243-7

Centre de traitement, 1631-Bulle, Suisse

Fax Canada 450 469 2601 — Tél. 450 469 2209

e-mail: info@versdemain.org

th.tardif@versdemain.org

VERS DEMAIN

Un journal de patriotes catholiques pour le règne de Jésus et de Marie dans les âmes, les familles, les pays

Pour la réforme économique du Crédit Social en accord avec la doctrine sociale de l'Église par l'action vigilante des pères de famille et non par les partis politiques

Sommaire

- 3 2017, année spéciale en anniversaires *Alain Pilote*
- 4 Sainte Elisabeth de la Trinité *Dom Antoine-Marie, o.s.b.*
- 10 Ô mon Dieu, Trinité que j'adore *Sainte Elisabeth de la Trinité*
- 11 Fatima – la consécration au Coeur Immaculé de Marie. *Alain Pilote*
- 14 Jésus est reconnu Roi de Pologne
- 18 Pourquoi une fête du Christ-Roi? *Pie XI*
- 21 La franc-maçonnerie, instrument de Satan. *Mgr Athanasius Schneider*
- 23 Économie nouvelle, économie d'abondance. *Louis Even*
- 25 Les pouvoirs de la dictature bancaire *Louis Even*
- 29 L'argent, plus grand ennemi de Dieu *Pape François*
- 30 Impressions de nos amis rwandais sur la démocratie économique



Photo page couverture:
La plus haute statue de Jésus au monde, située à Swiebodzin, à l'ouest de la Pologne, inaugurée le 21 novembre 2011, en la fête du Christ-Roi de l'Univers. Elle mesure 36 mètres (118 pieds) de hauteur, dépassant de 3 mètres la statue du Christ Rédempteur de Rio de Janeiro.

Vers Demain est membre de l'AMÉCO (Association des médias catholiques et oecuméniques)

Éditorial

2017, une année spéciale en anniversaires

Si on considère tous les événements importants dont on célèbre le centième anniversaire en 2017, cette année s'annonce tout à fait exceptionnelle. Et le plus grand de ces événements, le plus important de ces anniversaires, c'est sans contredit les 100 ans des apparitions de la Vierge Marie à Fatima, dont le message est toujours aussi actuel aujourd'hui. (Voir pages 11 à 13.)

La Vierge Marie nous avertissait alors que si on n'obéissait pas aux lois de Dieu, de grands malheurs s'abattraient sur l'humanité, entre autre la Russie répandrait ses erreurs dans le monde, par le communisme athée. 2017 marque en passant le centième anniversaire de la révolution bolchévique en Russie (financée par les banquiers de Wall Street) pour installer une dictature communiste dans ce pays, et en faire le cobaye de ce que ces financiers souhaitent établir à la grandeur du globe comme gouvernement mondial. 2017 marque aussi le 300e anniversaire de la fondation de la franc-maçonnerie, dont le but est la destruction du christianisme. (Voir page 21.)

Louis Even, le fondateur de Vers Demain, a fait remarquer qu'il est providentiel que le Crédit Social ait été conçu par C.H. Douglas en 1917, la même année que les apparitions de Fatima. En effet, si le message de Marie aux trois petits bergers apporte comme une solution spirituelle contre le communisme, le Crédit Social est comme une solution temporelle, technique, pour stopper le communisme, en faisant de chaque citoyen un véritable capitaliste, copropriétaire des richesses naturelles et du progrès. (Voir pages 23 et suivantes.) En parlant de la solution du Crédit Social, Louis Even avait déclaré: «Une lumière sur mon chemin», et c'est aussi ce que déclarent tous ceux qui participent à nos sessions d'étude à Rougemont (voir pages 30-31.) Comme l'a dit récemment le Pape François, «le plus grand ennemi de Dieu, c'est l'argent».. (Voir page 29.)

Il est important plus que jamais de se mettre sous la protection de Jésus et de Marie, de se consacrer aux Coeurs de Jésus et de Marie. La Pologne vient d'accomplir un geste tout à fait exceptionnel en reconnaissant officiellement Jésus comme Roi de la Pologne, dans une cérémonie impliquant toutes les autorités civiles et religieuses du pays. (Voir pages 14 à 20.) Tout comme la consécration au Cœur Immaculé de Marie faite par Jean-Paul II en 1984, cette consécration au Christ Roi aura des effets extraordinaires.

Se consacrer à Jésus, c'est vouloir accomplir sa volonté, qui est en définitive le seul chemin pour être heureux. Une nouvelle sainte française nous donne un grand exemple de cette union intime avec Dieu, c'est sainte Elisabeth de la Trinité. (Voir pages 4 à 10.)

Finalement, malgré toutes les menaces qui planent sur le monde aujourd'hui, Marie a fait à Fatima une promesse qui nous remplit d'espérance: «À la fin, mon Coeur Immaculé triomphera.» En fait, c'est plus qu'une promesse, c'est une affirmation, puisqu'on a la certitude que ces paroles de Marie vont s'accomplir. Lors d'un entretien sur les ondes de RCF (Radios chrétiennes de France) le 6 janvier 2017, le cardinal Robert Sarah, Préfet de la Congrégation pour le culte divin, déclarait: «Je pense que 2017 sera une année meilleure que l'année précédente, parce que c'est une année mariale; cette année, nous allons fêter le centenaire des apparitions de Fatima. La Vierge est venue il y a cent ans parce que le monde allait très mal. La même chose peut être dite au sujet de notre monde aujourd'hui.... La seule façon que cette année (2017) soit meilleure, c'est que chacun de nous essaie d'améliorer ses rapports avec Dieu, et Dieu améliorera nos rapports les uns avec les autres.» Voilà un beau programme d'action pour cette année 2017! Alors, mettons-nous à l'œuvre!

**Alain Pilote
réacteur**

**FATIMA – CRÉDIT SOCIAL
1917-2017**

**«À la fin, mon Coeur
Immaculé triomphera»**



Sainte Elisabeth de la Trinité

Une vie d'union intime avec Dieu

Le dimanche 16 octobre 2016, le Pape François a canonisé sept nouveaux saints, dont une religieuse française, sainte Elisabeth de la Trinité. Carmélite tout comme sainte Thérèse de Lisieux, elle a vécu pratiquement à la même époque (de 1880 à 1906, comparativement de 1873 à 1897 pour sainte Thérèse), et est décédée à peu près au même âge (26 ans, contre 24 pour la sainte de Lisieux.) Et tout comme sainte Thérèse de l'Efant Jésus, sainte Elisabeth a laissé des écrits profonds sur la vie d'union avec le Dieu trinitaire, écrits valables non seulement pour les personnes consacrées, mais pour tout baptisé. Puisque le Ciel consiste essentiellement à vivre éternellement en union avec Dieu, nous pouvons commencer cette relation dès ici-bas en faisant de notre coeur la demeure des trois personnes de la Sainte Trinité. Le nom que notre nouvelle sainte reçut au baptême marquait déjà sa vocation, puisque «Elisabeth» signifie en hébreu «maison de Dieu». Voici sa biographie, tirée de la lettre de novembre 2016 de l'Abbaye Saint-Joseph de Clairval:

par Dom Antoine-Marie, o.s.b.

«À notre humanité désorientée qui ne sait plus trouver Dieu ou qui le défigure, qui cherche sur quelle parole fonder son espérance, Elisabeth de la Trinité donne le témoignage d'une ouverture parfaite à la Parole de Dieu», déclarait saint Jean-Paul II, dans son homélie pour la béatification de cette carmélite (25 novembre 1984). Le lendemain, s'adressant aux pèlerins, le Pape ajoutait: «Témoin admirable de la grâce du Baptême épanouie dans un être qui l'accueille sans réserve, elle nous aide à trouver à notre tour les voies de la prière et du don de nous-mêmes.»

Ce matin du dimanche 18 juillet 1880, au camp militaire d'Avor, près de Bourges, l'angoisse règne autour de la maisonnette où Madame Catez attend son premier enfant: «J'ai eu une fille, expliquera-t-elle ensuite, Marie-Elisabeth, condamnée avant sa naissance car les deux médecins qui étaient auprès de moi avaient déclaré à mon mari qu'il fallait faire le



Elisabeth à 7 mois

À gauche: portrait de sainte Elisabeth de la Trinité portant son habit de carmélite.

sacrifice du bébé dont le cœur ne battait plus; mais Dieu veillait, et, au dernier évangile de la Messe, que j'avais demandée à l'aumônier et qui se célébrait à la chapelle du camp, la petite Elisabeth faisait son entrée dans la vie, très belle, très vivante..

Une Confession qui marque

Au mois de novembre 1882, la famille Catez s'installe à Dijon. Le 20 février 1883, naît une deuxième fille, Marguerite, surnommée «Guite». Une profonde affection unira les deux sœurs qui, pourtant, diffèrent par leur tempérament: autant Elisabeth est vive et ardente, autant Guite se montre douce et réservée. Fille et petite-fille d'officier, Elisabeth a, en effet, hérité d'un caractère bien trempé. «Enfant, témoignera Guite, Elisabeth était très colère, très vive, impulsive... nature très sensible, très affectueuse, pour laquelle la punition la plus dure était la privation des caresses de sa mère.»



Elisabeth à 8 ans avec sa soeur Marguerite

Le 2 octobre 1887, M. Catez meurt subitement, dans les bras d'Elisabeth qui n'a que sept ans. Les ressources financières étant diminuées, Madame Catez et ses deux filles quittent leur villa pour un appartement, toujours à Dijon. La vie reprend, et les colères aussi... Elisabeth essaie de se dominer pour faire plaisir à ses proches. Sa maman lui parle de Dieu, et la petite fille commence à aller au catéchisme: son cœur droit et profond est touché; elle s'applique à s'oublier pour faire plaisir aux autres et à Jésus. Vers la fin de l'année, elle fait sa première Confession. Ce jour restera dans son esprit comme celui de sa «conversion» et de son éveil à l'égard des choses divines. Mère Germaine, la Prieure (supérieure) du Carmel, confirmera: «Elisabeth elle-même m'a confié que sa résolution vraiment réfléchie et persévérente de se vaincre dans ses violences date de sa première Confession.»

Au cours des vacances de l'été 1888, Elisabeth se trouve à Saint-Hilaire (Aude) en famille. Le curé du lieu, le chanoine Angles, reçoit une confidence de sa part: «C'était un soir, écrira-t-il en 1907 à Mère Germaine... Elisabeth était parvenue à grimper sur mes genoux. Vite, elle se pencha à mon oreille et me dit: "Monsieur Angles, je serai religieuse; je veux être religieuse !" Je me souviendrai longtemps de ce timbre angélique... et ►

► aussi de l'exclamation quelque peu irritée de sa mère: "Qu'est-ce qu'elle dit, la petite folle?"... Madame Catez, anxieuse, me demandait si je croyais sérieusement à une vocation; et moi, je répondis une parole qui, comme un glaive, transperça son âme: "J'y crois!"»

Le 19 avril 1891, Élisabeth fait sa première Communion à l'église paroissiale Saint-Michel de Dijon. Sa rencontre intime avec Jésus vivant, présent en son cœur, est un instant de grâce et de joie qui produit une nouvelle transformation intérieure. «À partir de ce jour, plus jamais de colère!», écrira sa mère. L'après-midi, Élisabeth se rend au Carmel, et Mère Marie de Jésus lui apprend que son nom signifie «Maison de Dieu».

Deux mois après, elle reçoit le sacrement de Confirmation. «À partir de ce moment, témoigne une amie, Marie-Louise Hallo, la piété d'Élisabeth s'accrut davantage, elle communiait souvent et versait d'abondantes larmes après.» Sa mère s'effraie d'une piété qu'elle estime trop intense, mais Élisabeth sent grandir en elle la faim de cet Ami qui la nourrit et la fortifie merveilleusement. Jésus est de plus en plus pour elle «le Bien-Aimé de l'Eucharistie». Mais, pendant des années, il ne lui sera permis de communier qu'une fois ou deux par semaine, selon l'usage du temps. Toutefois, elle peut visiter et adorer ce Bien-Aimé présent dans le tabernacle.

Elle désire entrer au Carmel, mais sa mère n'est pas de cet avis: elle lui interdit de se rendre au parloir du monastère tout proche, et la pousse à découvrir la vie du monde. Élisabeth devient coquette; elle aime à porter de belles toilettes ainsi que des bijoux, et participe avec entrain aux soirées mondaines, tout en s'appliquant à garder la présence de Dieu.

«Mon secret»

Dès l'âge de huit ans, Élisabeth était entrée au Conservatoire de musique. L'orthographe restera toujours un peu déficiente chez elle, mais les longues heures passées devant son piano, en compagnie de Chopin, Schumann, Liszt et d'autres grands compositeurs, développent son sens profond de la beauté. À treize ans, elle obtient le premier prix du Conservatoire, et, l'année suivante, le prix d'excellence. Elle livrera un jour son secret, en écrivant à une amie: «Je prierai pour Madeleine afin que le bon Dieu l'envahisse jusqu'en ses petits doigts; alors, je défie qui que ce soit de rivaliser avec elle. Qu'elle ne s'énerve pas; je vais lui donner mon secret: il faut qu'elle oublie tous



Elisabeth lors de sa première Communion

ceux qui l'écoutent et se croie seule avec le Maître divin; alors on joue pour Lui avec toute son âme, et l'on fait sortir de son instrument des sons pleins, à la fois puissants et doux. Oh! Que j'aimais à Lui parler ainsi!» Quand Élisabeth joue, elle est, en effet, avec «l'Ami de tous les instants», le Dieu tout Amour qui remplit son cœur.

Dans le même temps, Élisabeth participe aux activités de la paroisse: elle enseigne le catéchisme, chante à la chorale, entraîne des jeunes à l'église pour prier pendant le mois de Marie. Mais son désir d'être tout à Jésus ne cesse de croître. Un matin, à la fin de la Messe, elle reçoit une grâce spéciale: «J'allais avoir quatorze ans, rapportera-t-elle à Mère Germaine, quand un jour, pendant mon action de grâces, je me sentis irrésistiblement poussée à choisir Jésus comme unique époux, et sans délai, je me liai à Lui par le vœu de virginité. Nous ne nous dîmes rien, mais nous nous donnâmes l'un à l'autre en nous aimant si fort, que la résolution d'être toute à Lui devint chez moi plus définitive encore.» Quelques semaines plus tard, de nouveau au terme de la Messe, une indication lui est



Elisabeth jouant du piano

donnée: «Il me sembla, dira-t-elle, que le mot "Carmel" était prononcé dans mon âme.»

Mais sa mère ne veut toujours pas accepter sa vocation. Respectant cette volonté, Élisabeth, qui n'a pas atteint sa majorité légale, s'arme de patience. Les poésies qu'elle écrit, de quatorze à dix-neuf ans, murmurent les noms de son Bien-Aimé Jésus, de son bon ange, des saints du paradis, en particulier de sainte Jeanne d'Arc, «la vierge qu'on ne peut flétrir.»

Les vacances se passent souvent en montagne, dans les Pyrénées, le Jura, les Vosges et les Alpes suisses, ou au bord de la mer. Elles donnent l'occasion de danser, de jouer de la musique et de faire des excursions. À l'âge de dix-huit ans, Élisabeth commence à tenir un journal intime. On y lit, en date du 30 janvier 1899: «J'ai eu aujourd'hui la joie d'offrir à mon Jésus plusieurs sacrifices sur mon défaut dominant, mais comme ils m'ont coûté ! Je reconnais là ma faiblesse... Il me semble, lorsque je reçois une observation injuste, que je sens bouillir mon sang dans les veines, tant mon être se révolte... Mais Jésus était dans mon cœur et alors j'étais prête à tout supporter pour l'amour de Lui.»

Un jour, sa mère ayant eu connaissance d'un bon parti, lui propose de se marier; mais Élisabeth réaffirme sa volonté d'entrer au Carmel. Madame Catez l'autorise finalement à rencontrer la supérieure du couvent, mais refuse qu'elle devienne religieuse avant l'âge de sa majorité, vingt et un ans.

«Il est là»

Au début de 1899, Élisabeth lit le «Chemin de la perfection» de sainte Thérèse d'Avila. Dans les explications de la sainte, elle reconnaît ce que le Seigneur lui a déjà enseigné sur l'oraison. «Cela m'intéresse énormément et me fait beaucoup de bien», écrit-elle dans son journal. Elle recherche la présence de Dieu dans son âme, et avoue à une amie: « Il me semble qu'il est là.» Le Père Vallée, dominicain qu'elle rencontre plusieurs fois au Carmel, attise son amour pour Dieu, charité infinie, *trop grand Amour* (Ep 2, 4) qui nous est offert en Jésus. Puis, il lui rappelle que ce Dieu d'amour dont elle expérimente déjà la présence, est Père, Fils et Saint-Esprit; il l'oriente vers le mystère de la Très Sainte Trinité, en conformité avec cette parole de saint Jean: *Si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera; nous viendrons en lui et nous ferons en lui notre demeure* (Jn 14, 23).

Nous savons que Dieu est Trinité grâce à Jésus qui nous a révélé ce mystère de la vie intime du Créateur. Le *Catéchisme de l'Église Catholique* enseigne: «L'In-



Elisabeth à 20 ans

carnation du Fils de Dieu révèle que Dieu est le Père éternel, et que le Fils est consubstantiel au Père, c'est-à-dire qu'il est en lui et avec lui le même Dieu unique... La mission du Saint-Esprit, envoyé par le Père au nom du Fils, et par le Fils d'auprès du Père, révèle qu'il est avec eux le même Dieu unique. Avec le Père et le Fils il reçoit même adoration et même gloire» (CEC 262,263). C'est pourquoi l'Église affirme: «Nous ne confessons pas trois dieux, mais un seul Dieu en trois personnes... Les personnes divines ne se partagent pas l'unique divinité mais chacune d'elles est Dieu tout entier... Les personnes divines sont réellement distinctes entre elles... "Père", "Fils", "Esprit Saint" ne sont pas simplement des noms désignant des modalités de l'être divin, car ils sont réellement distincts entre elles... Ils

sont distincts entre eux par leurs relations d'origine: «C'est le Père qui engendre, le Fils qui est engendré, le Saint-Esprit qui procède»» (CEC 253-254). «La fin ultime de toute l'économie divine, c'est l'entrée des créatures dans l'unité parfaite de la Bienheureuse Trinité. Mais dès maintenant nous sommes appelés à être habités par la Très Sainte Trinité» (CEC 260). Ce mystère, dont a vécu Élisabeth, est la lumière de notre vie spirituelle.

En 1900, celle-ci visite l'exposition universelle à Paris. Toutefois, elle lui préfère les basiliques du Sacré-Cœur de Montmartre et de Notre-Dame-des-Victoires. Au cours des mois qui suivent, Élisabeth traverse une épreuve de sécheresse spirituelle au point qu'elle se dit «insensible comme une bûche». Au milieu des fêtes mondaines, pourtant, elle garde la nostalgie du cloître. À une amie, elle montre l'importance de l'attention à la présence de Dieu: «Dieu en moi, et moi en Lui», que ce soit notre devise !»

«Puis-je l'abandonner?»



Elisabeth lors de son entrée au noviciat le 2 août 1901

Enfin, son entrée au Carmel de Dijon est fixée au 2 août 1901. Le jeudi 1er, Élisabeth passe en prière une partie de la nuit, voulant accompagner le Bien-Aimé dans la solitude de Gethsémani. Madame Catez ne peut dormir. Elle vient s'agenouiller près du lit de sa fille. Leurs larmes se mêlent: «Alors, pourquoi me quitter? — Ah! ma chère maman, puis-je résister à la voix de Dieu qui m'appelle? Il me tend les bras et me dit qu'il est méconnu, outragé, ►

► délaissé. Puis-je l'abandonner, moi aussi?... Il faut que je parte, malgré mon chagrin de vous laisser, de vous plonger dans la douleur; il faut que je réponde à son appel.»

Au début de sa vie religieuse, Élisabeth est favorisée de grâces sensibles: «Que le bon Dieu est bon! écrit-elle à sa sœur. Je ne trouve pas d'expression pour dire mon bonheur... Ici, il n'y a plus rien, plus que Lui... On le trouve partout, à la lessive comme à l'oraison!» Chaque jour, elle passe plusieurs heures au chœur pour l'oraison silencieuse du matin, l'office, la Messe et encore l'oraison du soir. Toutefois, elle n'oublie pas ceux qu'elle a quittés et elle les retrouve dans son cœur auprès de Jésus. Pour vivre avec Dieu, Élisabeth s'applique au silence extérieur et intérieur: «Si mes désirs, mes craintes, mes joies, mes douleurs, si tous les mouvements provenant de ces quatre puissances ne sont pas parfaitement ordonnés à Dieu, je ne serai pas solitaire: il y aura du bruit en moi.»

Dans un questionnaire récréatif, à la question: «Quel est, selon vous, l'idéal de la sainteté?», elle répond: «Vivre d'amour.» Et à la question: «Quel est le moyen le plus rapide pour y parvenir?», sa réponse est: «Se faire toute petite, se livrer entièrement.» On demande aussi: «Quel est le trait dominant de votre caractère? — La sensibilité.» Puis: «Le défaut qui vous inspire le plus d'aversion? — L'égoïsme en général.»

Le 8 décembre 1901, la novice prend l'habit du Carmel et reçoit son nom de religieuse: Élisabeth de la Trinité. Peu de temps après, sa facilité pour l'oraison fait place à la sécheresse. Sœur Élisabeth continue à chercher Dieu dans la foi: «La foi me dit qu'il est là tout de même, et à quoi bon les douceurs, les consolations? Ce n'est pas Lui. Et c'est Lui seul que nous cherchons... Allons donc à Lui dans la foi pure.» Elle écrit encore: «Moi aussi j'ai besoin de chercher mon Maître qui se cache bien. Mais alors, je réveille ma foi et je suis plus contente de ne pas jouir de sa présence pour le faire jouir, Lui, de mon amour.»

L'œuvre du Saint-Esprit

Sœur Élisabeth lit les écrits de saint Jean de la Croix, de sainte Catherine de Sienne et de sœur Thérèse de Lisieux, jeune carmélite morte peu auparavant (1897) qui la marque profondément; elle recopiera plusieurs fois son «Acte d'offrande à l'Amour misé-

cordieux». Mais sa source spirituelle la plus profonde reste le Nouveau Testament. Déjà avant son entrée au Carmel, elle appréciait spécialement l'Évangile de saint Jean; après sa profession, elle se nourrira des Lettres de saint Paul et en particulier de la Lettre aux Éphésiens. Mère Germaine écrira: «Les plus beaux textes du grand Apôtre appuient les mouvements de son âme contemplative... Élisabeth en découvre le sens profond, s'identifie à cette doctrine substantielle qui la fortifie et alimente son incessante oraison.»

Ce travail spirituel se réalise sous l'influence du Saint-Esprit. Les mois qui suivent sont marqués chez la jeune sœur par des doutes sur sa vocation; elle passe par des moments de scrupule et, la veille de sa profession perpétuelle, il faut appeler un prêtre pour l'aider à dissiper ses doutes. «En la nuit qui précéda le grand jour, affirmera-t-elle, tandis que j'étais au chœur dans l'attente de l'Époux, j'ai compris que mon ciel commençait sur la terre, le ciel dans la foi, avec la souffrance et l'immolation pour Celui que j'aime.» Le 11 janvier 1903, sœur Élisabeth fait sa profession, et le 21, fête de sainte Agnès, vierge et martyre, elle prend le voile noir des professes.

Les seize sœurs du Carmel se réunissent pour les repas, ainsi que pour les deux récréations où l'on parle simplement et joyeusement, tout en accomplissant quelque travail manuel. Mais au cours de la journée, chaque sœur fait son ouvrage autant que possible dans la solitude. Sœur Élisabeth rend différents services, notamment à la roberie. Sœur Marie de la Trinité témoigne: «Comme sous-prieure, étant chargée, chaque semaine, de distribuer les offices domestiques, j'ai pu constater qu'elle était un vrai trésor en communauté, un de ces sujets auxquels on peut demander tous les services, avec l'assurance de lui faire plaisir.»

Élisabeth de la Trinité a toujours nourri une dévotion particulière pour la Vierge Marie. Elle contemple particulièrement le mystère de l'Annonciation: «Je n'ai besoin d'aucun effort pour entrer dans ce mystère de l'habitation divine en la Vierge. Il me semble y trouver mon mouvement d'âme habituel, qui fut le sien: adorer en moi le Dieu caché.» Le jour de la fête de la Présentation de Marie au Temple, 21 novembre 1904, elle rédige une prière devenue célèbre, que l'on retrouvera après sa mort: «Ô mon Dieu, Trinité que j'adore...» Du Carmel, Élisabeth écrit de nombreuses lettres, notam-



ment à sa sœur, à qui elle donne rendez-vous à des heures précises pour prier ensemble. Elle rédige également des poèmes et des écrits spirituels. Elle désire partager avec tous ses amis cette expérience de la présence du Dieu-Trinité dans son âme: «Cette meilleure part qui semble être mon privilège en ma bien-aimée solitude du Carmel, est offerte par Dieu à toute âme de baptisé.» Elle écrit à une de ses amies: «C'est si simple. Il est toujours avec nous, soyez toujours avec Lui, à travers toutes vos actions, dans vos souffrances, quand votre corps est brisé, demeurez sous son regard, voyez-le présent, vivant en votre âme.» Selon Élisabeth, il suffit, pour vivre cette réalité, de «faire des actes de recueillement en Sa présence».

Un nom nouveau

En 1905, un passage de saint Paul la touche profondément: *Dieu le Père nous a d'avance destinés à devenir pour lui des fils par Jésus-Christ: voilà ce qu'il a voulu dans sa bienveillance, à la louange de sa gloire, de cette grâce dont il nous a comblés en son Fils bien-aimé* (Ep 1, 5-6). Au cours des mois qui suivent, elle médite ce texte et y devine le nom nouveau qu'elle aura au Ciel: *laudem gloriæ* (louange de gloire). La louange de gloire devient le centre de sa spiritualité: «Mon rêve, écrit-elle, est d'être louange de sa gloire. C'est dans saint Paul que j'ai lu cela et mon Époux m'a fait entendre que c'était là ma vocation dès l'exil.» Sœur Élisabeth commence à signer des lettres avec ces mots *Laudem gloriæ*. Pour elle, être louange de gloire consiste à refléter la gloire de Dieu, et pour cela, il est nécessaire de s'oublier, de se dépouiller de tout, et de rechercher le silence. Cet oubli et ce silence favorisent l'adoration et la contemplation qui permettent à Dieu de transformer la personne, de restaurer en elle son image et d'en faire sa louange de gloire.

Dès le printemps de 1905, Élisabeth commence à ressentir les premiers symptômes de la maladie d'Addison, une insuffisance surrénalienne, alors inguérissable et très pénible. Le 19 mars 1906, elle entre à l'infirmerie. «Je m'affaiblis de jour en jour, écrit-elle, et je sens que le Maître ne tardera plus beaucoup à venir me chercher. Je goûte, j'expérimente des joies inconnues: les joies de la douleur... Avant de mourir, je rêve d'être transformée en Jésus crucifié et cela me donne tant de force dans la souffrance.» Élisabeth de la Trinité voit dans sa maladie la possibilité de ressembler à Jésus-Christ, qui a voulu Lui-même passer par la souffrance (cf. Lc 24, 26), et ainsi de Lui rendre amour pour amour. Elle appelle donc sa maladie, la «maladie de l'amour».



Façade nord du Carmel de Dijon

Le dimanche des Rameaux, sœur Élisabeth tombe en syncope et reçoit l'Extrême-Onction, mais le samedi suivant sa santé s'améliore un peu. Elle compose la retraite «Le Ciel dans la foi», pour sa sœur Guite, puis elle fait sa retraite personnelle. Mère Germaine lui demande d'écrire, pendant cette retraite, ses «bonnes rencontres»: le manuscrit sera appelé «Dernière Re-

traite». Elle y développe notamment une méditation sur la Vierge Marie, décrivant celle-ci comme le modèle à suivre dans la vie intérieure mais aussi dans la souffrance.

Quelque temps avant de mourir, Élisabeth donne comme testament à une amie: «À la lumière de l'éternité, l'âme voit les choses au vrai point. Oh! Comme tout ce qui n'a pas été fait pour Dieu et avec Dieu est vide. Je vous en prie, marquez tout du sceau de l'amour. Il n'y a que cela qui demeure.» Au cours de l'automne, la maladie s'aggrave et sœur Élisabeth meurt le 9 novembre 1906, après neuf jours d'agonie.



Sœur Elisabeth à l'infirmerie

Après neuf jours d'agonie. Ses dernières paroles intelligibles sont: «Je vais à la Lumière, à l'Amour, à la Vie!» Elle a été canonisée par le Pape François, le 16 octobre 2016.

Peu de temps avant sa mort, Élisabeth de la Trinité écrivait: «C'est ce qui a fait de ma vie, je vous le confie, un ciel anticipé: croire qu'un Être, qui s'appelle l'Amour, habite en nous à tout instant du jour et de la nuit et qu'il nous demande de vivre en société avec Lui.» Son désir le plus cher est de nous attirer dans cette intimité divine: «Il me semble qu'au Ciel, ma mission sera d'attirer les âmes en les aidant à sortir d'elles pour adhérer à Dieu par un mouvement tout simple et tout amoureux, et de les garder en ce grand silence du dedans qui permet à Dieu de s'imprimer en elles, de les transformer en Lui-même». Puissions-nous découvrir ce trésor caché et en vivre!

Dom Antoine Marie osb, abbé

Reproduit avec la permission de l'Abbaye Saint Joseph de Clairval, en France, qui publie chaque mois une lettre spirituelle sur la vie d'un saint. Adresse postale: Abbaye Saint Joseph de Clairval, 21150 Flavigny sur Ozerain, France. Site internet: www.clairval.com.



Ô mon Dieu, Trinité que j'adore

Le 21 novembre 1904, lors de la fête de la Présentation de Marie au Temple, Soeur Élisabeth de la Trinité écrit d'une seule traite une prière qui deviendra le symbole de sa spiritualité: «Ô mon Dieu, Trinité que j'adore»:

O mon Dieu, Trinité que j'adore, aidez-moi à m'oublier entièrement pour m'établir en vous, immobile et paisible comme si déjà mon âme était dans l'éternité. Que rien ne puisse troubler ma paix, ni me faire sortir de vous, ô mon Immuable, mais que chaque minute m'emporte plus loin dans la profondeur de votre Mystère. Pacifiez mon âme, faites-en votre ciel, votre demeure aimée et le lieu de votre repos. Que je ne vous y laisse jamais seul, mais que je sois là tout entière, tout éveillée en ma foi, tout adorante, toute livrée à votre Action créatrice.

O mon Christ aimé crucifié par amour, je voudrais être une épouse pour votre Cœur, je voudrais vous couvrir de gloire, je voudrais vous aimer... jusqu'à en mourir! Mais je sens mon impuissance et je vous demande de me «revêtir de vous même», d'identifier mon âme à tous les mouvements de votre âme, de me submerger, de m'envahir, de vous substituer à moi, afin que ma vie ne

soit qu'un rayonnement de votre Vie. Venez en moi comme Adorateur, comme Réparateur et comme Sauveur.

O Verbe éternel, Parole de mon Dieu, je veux passer ma vie à vous écouter, je veux me faire tout enseignable, afin d'apprendre tout de vous. Puis, à travers toutes les nuits, tous les vides, toutes les impuissances, je veux vous fixer toujours et demeurer sous votre grande lumière; ô mon Astre aimé, fascinez-moi pour que je ne puisse plus sortir de votre rayonnement.

O Feu consommant, Esprit d'amour, «survenez en moi» afin qu'il se fasse en mon âme comme une incarnation du Verbe : que je Lui sois une humanité de surcroît en laquelle Il renouvelle tout son Mystère. Et vous, ô Père, penchez-vous vers votre pauvre petite créature, «couvrez-la de votre ombre», ne voyez en elle que le «Bien-Aimé en lequel vous avez mis toutes vos complaisances».

O mes Trois, mon Tout, ma Béatitude, Solitude infinie, Immensité où je me perds, je me livre à vous comme une proie. Ensevelissez-vous en moi pour que je m'ensevelisse en vous, en attendant d'aller contempler en votre lumière l'abîme de vos grandeurs. ♦

Les apparitions de Fatima 1917-2017

La consécration au Cœur Immaculé de Marie

Nous célébrons en 2017 le centenaire des apparitions de la Vierge Marie à Fatima, au Portugal, la plus célèbre et plus importante des apparitions mariales dans l'histoire de l'humanité. Entre le 13 mai et le 13 octobre 1917, la Sainte Vierge Marie est apparue six fois à trois petits pastoureaux: Jacinthe Marto, 7 ans, son frère François, 9 ans, et leur cousine Lucie Dos Santos, 10 ans. Comme Notre-Dame l'avait prédit, les deux premiers quittèrent cette terre très jeunes: Jacinthe en 1920 à l'âge de 9 ans, et François en 1919 à l'âge de 11 ans. Quant à Lucie, la Vierge Marie lui dit qu'elle aurait à rester «un peu plus longtemps» sur terre pour faire connaître son message: elle devint religieuse carmélite et décéda à l'âge de 97 ans le 13 janvier 2005. Jacinthe et François ont été déclarés bienheureux le 13 mai 2000, et le procès de béatification de Lucie est en cours.

Comme dans toute apparition mariale reconnue, que ce soit Lourdes, La Salette, ou Kibeho, au Rwanda, la Vierge Marie, en tant que Mère à laquelle Jésus, avant de mourir sur la croix, a confié tous les êtres humains, ne désire que notre salut éternel, que nous soyons unis à son divin Fils, et nous avertit de tous les dangers qui peuvent nous séparer de Dieu pour toujours.

Parmi les demandes faites par Notre-Dame à Fatima, quatre s'adressent à chacun d'entre nous: la récitation quotidienne du chapelet, ne plus offenser Notre-Seigneur, la communion réparatrice des premiers samedis du mois, et les sacrifices pour la conversion des pécheurs. Marie avait dit, entre autres, aux trois enfants: «**Priez beaucoup et faites des sacrifices pour les pécheurs, car beaucoup d'âmes vont en enfer parce qu'elles n'ont personne qui se sacrifie et prie pour elles.**» Elle leur dit aussi : «**Voulez-vous vous offrir à Dieu pour prendre sur vous toutes les souffrances qu'il voudra vous envoyer, en réparation des péchés par lesquels il est offensé, et en intercession pour la conversion des pécheurs?**»

La consécration de la Russie

Nous reviendrons au cours de l'année sur ces apparitions de Fatima. En plus des quatre demandes de Notre-Dame mentionnées plus haut, on doit en ajouter une cinquième: la consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie. Lors de l'apparition du 13 juillet, les trois jeunes pastoureaux eurent droit à une vision de l'enfer, une mer de feu où se trouvent les démons et tous les damnés. Notre-Dame leur dit ensuite:

«**Vous avez vu l'enfer où vont les âmes des pauvres pécheurs. Pour les sauver, Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur immaculé. Si l'on fait**



ce que je vais vous dire, beaucoup d'âmes seront sauvées et on aura la paix. La guerre va finir. Mais si l'on ne cesse d'offenser Dieu, sous le pontificat de Pie XI en commencera une autre pire encore. Lorsque vous verrez une nuit illuminée par une lumière inconnue, sachez que c'est le grand signe que Dieu vous donne, qu'il va punir le monde de ses crimes par le moyen de la guerre, de la faim et des persécutions contre l'Église et le Saint-Père. Pour empêcher cette guerre, je viendrais demander la consécration de la Russie à mon Cœur immaculé et la communion réparatrice des premiers samedis. Si on accepte mes demandes, la Russie se convertira et on aura la paix; sinon elle répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Église. Les bons seront martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir, diverses nations seront détruites. À la fin, mon Cœur immaculé triomphera. Le Saint-Père me consacrera la Russie, qui se convertira, et il sera concédé au monde un certain temps de paix.»

Après les apparitions de 1917, Lucie devint religieuse carmélite, et continua de recevoir des apparitions célestes. Le 10 décembre 1925, la Très Sainte Vierge apparut à Lucie et lui dit:

«**Vois, ma fille, mon Coeur entouré d'épines que les hommes ingrats lui enfoncent à tout moment, par leurs blasphèmes et leurs ingratitudes. Toi, du moins,** ►

► vois à me consoler et dis que tous ceux qui, durant cinq mois, le premier samedi, se confesseront, recevront la Sainte Communion, réciteront le chapelet et me tiendront compagnie pendant quinze minutes, en méditant les quinze mystères du Rosaire en esprit de réparation, je promets de les assister à l'heure de la mort, avec toutes les grâces nécessaires pour le salut de leur âme».

Le 13 juin 1929, Notre-Dame reparaissait à Soeur Lucie à Tuy, en Espagne, accompagnée par la Sainte Trinité. (Voir image ci-contre.) Voici comment Sœur Lucie relate le fait dans ses mémoires:

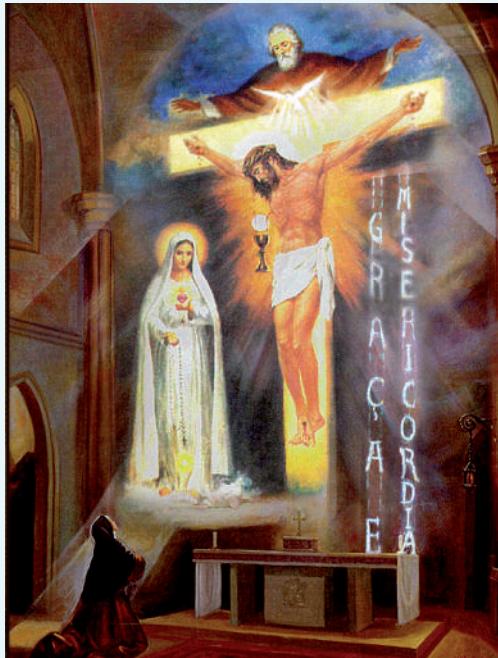
«J'avais demandé et obtenu la permission de mes Supérieurs de faire une Heure Sainte de onze heures à minuit, dans la nuit du jeudi au vendredi. Me trouvant ainsi seule, une nuit, je m'agenouillai au milieu de la balustrade qui est au centre de la chapelle, pour réciter, prosternée, les prières de l'Ange. Me sentant fatiguée, je me relevai et continuai à les réciter les bras en croix. La seule lumière était celle de la lampe du sanctuaire. Soudain, toute la chapelle s'illumina d'une lumière surnaturelle et, sur l'autel, apparut une croix de lumière, qui s'élevait jusqu'au plafond.

«Dans une lumière plus claire, on voyait, sur la partie supérieure de la croix, la figure d'un homme dont on voyait le corps jusqu'à la ceinture; sur sa poitrine, une colombe, également lumineuse, et cloué à la croix, le corps d'un autre homme. Un peu au-dessous de la ceinture de celui-ci, suspendu en l'air, on voyait un calice et une grande hostie, sur laquelle tombaient quelques gouttes de sang, qui coulaient sur les joues du crucifié et d'une blessure à la poitrine. Coulant sur l'hostie, ces gouttes tombaient dans le calice.

«Sous le bras droit de la croix, se trouvait Notre-Dame (C'était Notre-Dame de Fatima, avec son Coeur Immaculé dans la main gauche, sans épée, ni roses, mais avec une couronne d'épines et des flammes...).

«Sous le bras gauche de la Croix, de grandes lettres, comme d'une eau cristalline qui aurait coulé au-dessus de l'autel, formaient ces mots: "Grâce et Miséricorde"! Je compris que m'était montré le mystère de la Très Sainte Trinité et je reçus des lumières sur ce mystère qu'il ne m'est pas permis de révéler.

«Ensuite, Notre-Dame me dit: "Le moment est venu où Dieu demande au Saint-Père de faire, en union avec tous les Evêques du monde, la consécration de la Russie à mon Coeur Immaculé. Il promet de la sauver par ce moyen. Ils sont tellement nombreux les péchés que la justice de Dieu condamne pour être



des péchés commis contre Moi, que je viens demander réparation. Sacrifie-toi à cette intention et prie!"

«Plus tard, par le moyen d'une communication intime, Notre-Seigneur me dit, en se plaignant: "Ils n'ont pas voulu écouter ma demande... Comme le Roi de France, ils s'en repentiront et ils le feront, mais ce sera bien tard. La Russie aura déjà répandu ses erreurs dans le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Eglise. Le Saint-Père aura beaucoup à souffrir!"»

Quelques années plus tard, dans une lettre datée du 18 mai 1936, Lucie donna les raisons de cette consécration: «Je Lui [Notre-Seigneur] demandais pourquoi il ne convertissait pas la Russie sans que sa Sainteté fasse cette consécration: — **Parce que je veux que toute mon Église reconnaîsse cette consécration comme un triomphe du Coeur Immaculé de Marie, pour ensuite étendre son culte et placer, à côté de la dévotion à mon Divin Coeur, la dévotion à ce Coeur Immaculé.**»

Le Portugal est consacré

Après le signe dans le ciel de la nuit du 26 au 27 janvier 1938, sœur Lucie comprit que la guerre annoncée par Notre-Dame dans son message du 13 juillet 1917 était proche. À plusieurs reprises, elle en informa l'évêque de Leiria (diocèse dont fait partie Fatima), Monseigneur da Silva. En particulier, le 6 février 1939, soit sept mois avant la déclaration de guerre officielle, elle lui écrivit pour lui annoncer l'imminence de la guerre. Et elle ajouta un point capital : elle lui annonça que le Portugal serait épargné à cause de la consécration nationale faite par les évêques au Coeur Immaculé de Marie. En effet, le 13 mai 1931, tous les évêques portugais avaient consacré le Portugal au Coeur Immaculé de Marie, consécration qu'ils renouvelèrent le 13 mai 1938. La prévision de sœur Lucie se réalisa à la lettre : aucun soldat portugais ne participa aux hostilités et aucune armée étrangère n'occupa même temporairement le Portugal. Alors que l'Europe entière subit cinq années d'une guerre effroyable, seul le Portugal resta en paix.

Le pape Pie XII, qui, en 1950, dans les jardins du Vatican, vit le miracle du soleil de manière analogue à ce qui s'était passé le 13 octobre 1917 à Fatima, voulut effectuer une consécration de la Russie. (À remarquer que Pie XII fut consacré évêque le 13 mai 1917, le jour-même de la première apparition de Marie à Fatima.) Il la formula le 7 juillet 1952 dans la lettre apostolique *Sacro vergente anno*, mais il n'avait pas donné l'ordre à tous les évêques catholiques de s'unir à lui dans un acte public.

La consécration du 24 mars 1984

Le 24 mars 1984, après avoir demandé par lettre à tous les évêques du monde entier de s'unir à lui en même temps dans ce geste, le pape Jean-Paul II consacrait, sur la place Saint-Pierre à Rome, le monde entier à Marie, devant la statue pèlerine amenée spécialement de Fatima (*photo ci-contre*):

«C'est pourquoi, ô Mère des hommes et des peuples, toi qui connais toutes leurs souffrances et leurs espérances, toi qui ressens d'une façon maternelle toutes les luttes entre le bien et le mal, entre la lumière et les ténèbres qui secouent le monde contemporain, reçois l'appel que, mis par l'Esprit Saint, nous adressons directement à ton Coeur, et avec ton amour de mère et de servante du Seigneur, embrasse notre monde humain, que nous t'offrons et te consacrons, pleins d'inquiétude pour le sort terrestre et éternel des hommes et des peuples. Nous t'offrons et te consacrons d'une manière spéciale les hommes et les nations qui ont particulièrement besoin de cette offrande et de cette consécration. Sous l'abri de ta miséricorde, nous nous réfugions, sainte Mère de Dieu! Ne rejette pas nos prières alors que nous sommes dans l'épreuve!»

Quoiqu'il ne mentionna pas spécifiquement la Russie, saint Jean-Paul II ajouta tout de même ces paroles à la consécration: **«Éclaire spécialement les peuples dont tu attends de nous la consécration et l'offrande.»**

Dans une lettre en novembre 1989, Sœur Lucie confirma personnellement que cet acte solennel et universel de consécration correspondait à ce que voulait Notre-Dame de Fatima «Oui, cela a été fait, comme Notre-Dame l'avait demandé.» Pourtant, certaines personnes débattent encore aujourd'hui pour savoir si cette consécration de 1984 faite par saint Jean-Paul II avait satisfait ou non les demandes de Marie, mais les faits qui ont suivi cette consécration tendent à le prouver. En voici quelques-uns:

13 mai 1984: tandis qu'une des plus grandes foules de l'histoire du sanctuaire de Fatima prie le chapelet pour la paix, une explosion à la base navale de Severomosk près de Mourmansk, sur la péninsule de Kola en Russie, détruit plus des trois-quarts de tous les stocks de missiles de la flotte soviétique du Nord, la plus importante des quatre flottes soviétiques. L'explosion détruit aussi les chantiers nécessaires à l'entretien des missiles, ainsi que des centaines de scientifiques et techniciens.

19 décembre 1984: le ministre soviétique de la Défense, le maréchal Oustinov, qui avait conçu le plan d'invasion de l'Europe de l'Ouest, meurt soudainement et mystérieusement. Trois jours plus tard, son successeur à la Défense, le maréchal Sodolov, meurt aussi.

10 mars 1985: décès du président soviétique Konstantin Tchernenko.



11 mars 1985: élection de Mikhaïl Gorbatchev comme président

26 avril 1986: accident du réacteur nucléaire de Tchernobyl en Ukraine. À remarquer que le mot Tchernobyl en ukrainien signifie absinthe, et on peut lire dans l'Apocalypse de saint Jean, «Le troisième ange sonna et il tomba une grande étoile du ciel, brûlant, comme un flambeau, et elle tomba sur le tiers des fleuves et sur les sources d'eau, Et le nom de cette étoile est Absinthe; et la troisième partie des eaux fut changé en absinthe, et beaucoup d'hommes moururent par les eaux, parce qu'elles étaient devenues amères.» (Apocalypse 8:10-11)

12 mai 1988, vigile de Fatima: une explosion détruit la seule usine fabriquant les moteurs de fusée pour les missiles soviétiques à longue portée SS 24, pouvant transporter chacun dix bombes nucléaires.

9 novembre 1989: chute du mur de Berlin.

Novembre et décembre 1989: révoltes pacifiques en Tchécoslovaquie, Roumanie, Bulgarie et Albanie.

1990: unification de l'Allemagne de l'Ouest et de l'Est.

19 août 1991 (74e anniversaire de la 4e apparition de Notre-Dame à Fatima): tentative de coup d'État pour renverser Gorbatchev.

22 août, fête de Marie, reine du monde: le coup d'État pour retourner au communisme est défaîtu.

Décembre 1991: visite de Gorbatchev au Vatican, des relations diplomatiques sont créées entre la Russie et le Saint-Siège.

25 décembre 1991: dissolution de l'Union soviétique. Le drapeau communiste est descendu pour la dernière fois du Kremlin à Moscou.

On pourrait même ajouter qu'en 2017, c'est la Russie qui semble défendre davantage les valeurs chrétiennes (loi naturelle, mariage, etc.) que les pays occidentaux... ♦

Alain Pilote





Image: www.piens.pl

Les éditeurs polonais peuvent dès maintenant commencer le travail de révision et d'impression des manuels d'histoire. Stanisław Poniatowski (1732-1798) n'est plus le « dernier roi de Pologne ».

Samedi le 19 novembre 2016, au Sanctuaire de la Miséricorde Divine de Lagiewniki, en banlieue de Cracovie, la foule s'est réunie pour saluer son nouveau monarque. Accompagné du président polonais Andrzej Duda, de sa mère, des présidents de la Diète (chambre des députés) et du Sénat, les membres du gouvernement, les parlementaires, et de tous les évêques de Pologne, plus 100 000 pèlerins ont participé à l'«Acte d'accueil du Christ comme Roi et Seigneur de Pologne».

Au cours de la cérémonie, Mgr Stanisław Gadecki, président de la Conférence épiscopale, s'est exprimé ainsi: «En ce Jubilé extraordinaire de la Miséricorde, nous polonais, nous nous tenons devant toi pour

reconnaitre ton règne, nous soumettre à toi, pour te confier notre patrie et toute notre nation.»

Le lendemain, dimanche de la fête du Christ, roi de l'univers, et dernier jour de l'Année jubilaire de la miséricorde, le même acte d'intronisation de Jésus comme Roi et Seigneur de Pologne a été lu dans toutes les cathédrales et paroisses du pays.

Selon la Conférence des évêques polonais, cet acte «n'est pas l'aboutissement, mais le début de l'intronisation de Jésus-Christ en Pologne». Les évêques ont souligné que cette «intronisation» était une reconnaissance nationale de la souveraineté de Jésus sur l'univers.

L'origine de cet acte provient des révélations reçues par la servante de Dieu Rosalia Zelkova (1901-1944), une infirmière d'un hôpital de Cracovie à qui Notre-Seigneur a demandé, à partir de 1930, qu'il soit ►

À droite: la foule réunie au sanctuaire. En bas: Rosalia Zelkova.



consacré comme Roi par la nation polonaise en tant que telle et non pas seulement dans les cœurs des Polonais et ce, d'une manière spéciale, et cela aurait sauvé la Pologne de la guerre qui venait.

«Si la Pologne veut être sauvée, dit Jésus, elle doit le proclamer comme son Roi par un acte d'intronisation, qui doit être fait par toute la nation, en particulier par les autorités civiles et religieuses, qui conduiraient la cérémonie au nom de la nation. D'autres nations devraient suivre l'exemple de la Pologne et couronner Jésus comme leur Roi. Toute nation qui ne reconnaît pas Jésus comme son Roi périra.»



Acte d'accueil du Christ comme Roi et Seigneur de Pologne

O Roi immortel des âges, Seigneur Jésus-Christ, notre Dieu et Sauveur! En cette année jubilaire du 1050e anniversaire du baptême de la Pologne, en ce jubilé extraordinaire de la Miséricorde, nous, les Polonais, nous nous tenons devant Vous, avec nos autorités, le clergé et le laïcat, pour reconnaître votre règne, nous soumettre à votre loi, vous consacrer notre patrie et tout notre peuple.

Nous confessons devant le ciel et la terre que nous avons besoin de votre loi. Nous reconnaissions que vous seul avez une loi sainte et pérenne pour nous. C'est pourquoi, humblement, en inclinant la tête devant vous, le Roi de l'univers, nous reconnaissions votre souveraineté sur la Pologne et tout notre peuple vivant dans la patrie et partout dans le monde.

Désireux d'adorer la majesté de votre puissance et de votre gloire, avec une grande foi et un grand amour, nous vous crions: Christ, régnez sur nous!

Dans nos cœurs – Christ, régnez sur nous!

Dans nos familles – Christ, régnez sur nous!

Dans nos paroisses – Christ, régnez sur nous!

Dans nos écoles et nos universités – Christ, régnez sur nous!

Dans les communications sociales – Christ, régnez sur nous!

Dans nos bureaux, lieux de travail, de service et de repos – Christ, régnez sur nous!

Dans nos villes et nos villages – Christ, régnez sur nous!

Partout dans la nation et dans l'Etat polonais – Christ, régnez sur nous!

Nous vous bénissons et vous rendons grâce, Seigneur Jésus-Christ.

Pour l'amour insoudable de votre Sacré-Cœur – Christ notre Roi, nous vous remercions!

Pour la grâce du baptême et l'alliance

avec notre peuple au long des siècles - Christ notre Roi, nous vous remercions!

Pour la présence maternelle et royale de Marie dans notre histoire – Christ notre Roi, nous vous remercions!

Pour la grande Miséricorde que vous nous accordez constamment – Christ notre Roi, nous vous remercions!

Pour votre fidélité malgré nos trahisons et faveurs – Christ notre Roi, nous vous remercions!

Conscients de nos fautes et injures infligées à votre Cœur, nous demandons pardon de tous nos péchés, et en particulier de nous détourner de la sainte foi, de notre manque d'amour pour vous et pour notre prochain. Nous vous demandons de pardonner les péchés sociaux de notre nation, tous ses défauts, ses addictions et ses asservissements. Nous renonçons au diable et à toutes ses œuvres.

Nous nous soumettons humblement à votre Seigneurie et à votre loi. Nous nous engageons à ordonner toute notre vie personnelle, familiale et nationale selon votre loi:

Nous nous engageons à défendre votre saint culte et à prêcher votre gloire royale – Christ notre Roi, nous nous engageons!

Nous nous engageons à faire votre volonté et



à protéger l'intégrité de nos consciences – Christ notre Roi, nous nous engageons !

Nous nous engageons à prendre soin de la sainteté de nos familles et de l'éducation chrétienne de nos enfants – Christ notre Roi, nous nous engageons !

Nous nous engageons à construire votre royaume et à le défendre dans notre nation – Christ notre Roi, nous nous engageons !

Nous nous engageons à participer activement à la vie de l'Eglise et à protéger ses droits – Christ notre Roi, nous nous engageons !

Vous, le seul souverain des États, des nations et de toute la création, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs ! Nous vous confions l'État polonais et les dirigeants polonais. Faites que tous ceux qui exercent le pouvoir le fassent avec justice et gouvernent avec rectitude et conformément à vos lois.

Christ notre Roi, nous confions avec conviction à votre miséricorde toute la Pologne et surtout les gens qui ne suivent pas vos voies. Donnez-leur votre grâce, éclairez-les par la puissance du Saint-Esprit et conduisez-nous tous à la communion éternelle avec le Père.

Au nom de l'amour fraternel, nous vous confions toutes les nations du monde, en particulier celles qui ont fait porter la Croix à la Pologne. Faites-vous reconnaître à elles comme leur Seigneur et Roi légitime et faites qu'elles utilisent le temps que leur a donné le Père pour se soumettre volontairement à Votre Seigneurie.

Seigneur Jésus-Christ, Roi de nos cœurs, rendez nos cœurs comme votre Sacré Cœur.

Que votre Esprit Saint descende et renouvelle la face de la terre, cette terre. Puisse-t-il nous soutenir afin que nous accomplissons les obligations qui sont les conséquences de cet acte national, nous protéger du mal et réaliser notre sanctification.

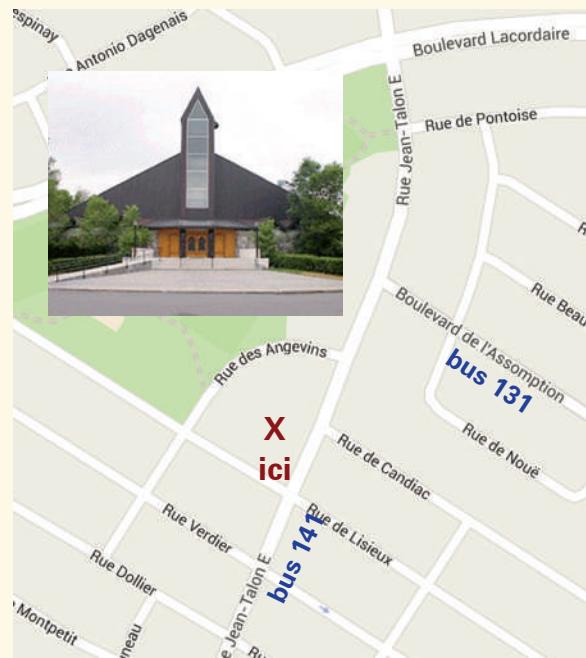
Dans le Cœur Immaculé de Marie nous plaçons nos décisions et nos engagements. Nous nous confions tous au soin maternel de la Reine de Pologne et à l'intercession des saints patrons de notre Patrie.

Christ, régnez sur nous ! Régnez sur notre patrie et régnez dans toutes les nations pour la plus grande gloire de la Très Sainte Trinité et le salut de l'humanité. Faites de notre patrie et du monde entier votre royaume : un royaume de vérité et de vie, un royaume de sainteté et de grâce, un royaume de justice, d'amour et de paix.

Ici, la Pologne, à l'occasion du 1050e anniversaire de son baptême, a officiellement accepté la royauté de Jésus-Christ. Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit: comme il était au commencement, est maintenant et sera pour toujours. Amen. ♦

Attention ! Nouvelle adresse pour l'assemblée mensuelle de Vers Demain à Montréal

**Église Saint-Gilbert
Arrondissement Saint-Léonard
(entrée salle 5415 rue Jean-Talon)**



**Le 2e dimanche de chaque mois
12 février, 12 mars, 9 avril**

14 heures: heure d'adoration, suivie de l'assemblée, chapelle du Sacré-Coeur

Transports en commun pour s'y rendre:

Station de métro St-Michel, puis bus 141, Jean-Talon direction est (jusqu'au coin de Lisieux)

Ou bien station de métro Assomption, puis bus 131 De l'Assomption direction nord (jusqu'à la rue des Angevins)

Assemblées mensuelles

Maison de l'Immaculée, Rougemont

29 janvier, 26 février, 26 mars

**10 heures a.m.: Ouverture. Chapelet
5.00 hres p.m. Sainte Messe à la chapelle
de la Maison de l'Immaculée**



Pourquoi une fête du Christ-Roi ?

«Pour combattre la peste du laïcisme», dit Pie XI

Pour comprendre le sens de la fête du Christ-Roi, et par extension, pourquoi le Christ peut être reconnu Roi d'une nation, comme c'est maintenant le cas en Pologne, malgré une époque marquée par le pluralisme des religions, il faut se référer aux origines de cette fête, qui a été instituée par le pape Pie XI, par sa lettre encyclique «Quas Primas», datée du 11 décembre 1925. À l'origine, elle était célébrée le dernier dimanche d'octobre (c'est-à-dire le dimanche qui précédait la Toussaint); depuis la réforme liturgique de 1969, les catholiques la célèbrent le dernier dimanche du calendrier liturgique, soit vers la fin du mois de novembre, sous le nom de la fête du «Christ Roi de l'univers». Voici de larges extraits de cette encyclique de Pie XI:

Dans la première Encyclique qu'au début de Notre Pontificat Nous adressions aux évêques du monde entier (*Ubi arcano*, 23 décembre 1922), Nous recherchions la cause intime des calamités contre lesquelles, sous Nos yeux, se débat, accablé, le genre humain. Or, il Nous en souvient, Nous proclamions ouvertement deux choses: l'une, que ce débordement de maux sur l'univers provenait de ce que la plupart des hommes avaient écarté Jésus-Christ et sa loi très sainte des habitudes de leur vie individuelle aussi bien que de leur vie familiale et de leur vie publique; l'autre, que jamais ne pourrait luire une ferme espérance de paix durable entre les peuples tant que les individus et les nations refuseraient de reconnaître et de proclamer la souveraineté de Notre Sauveur. C'est pourquoi, après avoir affirmé qu'il fallait chercher la paix du Christ par le règne du Christ, Nous avons déclaré Notre intention d'y travailler dans toute la mesure de Nos forces ; par

le règne du Christ, disions-Nous, car, pour ramener et consolider la paix, Nous ne voyions pas de moyen plus efficace que de restaurer la souveraineté de Notre Seigneur.

Depuis longtemps, dans le langage courant, on donne au Christ le titre de Roi au sens métaphorique; il l'est, en effet, par l'éminente et suprême perfection dont il surpassé toutes les créatures... Mais, pour entrer plus à fond dans Notre sujet, il est de toute évidence que le nom et la puissance de roi doivent être attribués, au sens propre du mot, au Christ dans son humanité; car c'est seulement du Christ en tant qu'homme qu'on peut dire: Il a reçu du Père la puissance, l'honneur et la royauté (Daniel 7, 13-14); comme Verbe de Dieu, consubstantiel au Père, il ne peut pas ne pas avoir tout en commun avec le Père et, par suite, la souveraineté suprême et absolue sur toutes les créatures.

Écoutons maintenant les témoignages du Christ lui-même sur sa souveraineté. Dès que l'occasion se présente – dans son dernier discours au peuple sur les récompenses ou les châtiments réservés dans la vie éternelle aux justes ou aux coupables; dans sa réponse au gouverneur romain, lui demandant publiquement s'il était roi; après sa résurrection, quand il confie aux Apôtres la charge d'enseigner et de baptiser toutes les nations – il revendique le titre de roi (Matthieu 25, 31-40), il proclame publiquement qu'il est roi (Jean 18, 37), il déclare solennellement que toute puissance lui a été donnée au ciel et sur la terre (Matthieu 28, 18). Qu'entend-il par-là, sinon affirmer l'étendue de sa puissance et l'immensité de son royaume?

«Il faut que Jésus règne sur nos volontés: nous devons observer les lois et les commandements de Dieu. Il faut qu'il règne sur nos cœurs: nous devons sacrifier nos affections naturelles et aimer Dieu par-dessus toutes choses et nous attacher à lui seul.» – Pie XI



Un royaume avant tout spirituel

Quand les Juifs, et même les Apôtres, s'imaginent à tort que le Messie affranchira son peuple et restaurera le royaume d'Israël, il détruit cette illusion et leur enlève ce vain espoir; lorsque la foule qui l'entoure veut, dans son enthousiasme, le proclamer roi, il se dérobe à ce titre et à ces honneurs par la fuite et en se tenant caché; devant le gouverneur romain, encore, il déclare que son royaume n'est pas de ce monde. Dans ce royaume, tel que nous le dépeignent les Évangiles, les hommes se préparent à entrer en faisant pénitence. Personne ne peut y entrer sans la foi et sans le baptême; mais le baptême, tout en étant un rite extérieur, figure et réalise une régénération intime.

Ce royaume s'oppose uniquement au royaume de Satan et à la puissance des ténèbres; à ses adeptes il demande non seulement de détacher leur cœur des richesses et des biens terrestres, de pratiquer la douceur et d'avoir faim et soif de la justice, mais encore de se renoncer eux-mêmes et de porter leur croix. C'est pour l'Église que le Christ, comme Rédempteur, a versé le prix de son sang; c'est pour expier nos péchés que, comme Prêtre, il s'est offert lui-même et s'offre perpétuellement comme victime: qui ne voit que sa charge royale doit revêtir le caractère spirituel et participer à la nature supraterrestre de cette double fonction?

D'autre part, ce serait une erreur grossière de refuser au Christ-Homme la souveraineté sur les choses temporelles, quelles qu'elles soient: il tient du Père sur les créatures un droit absolu, lui permettant de disposer à son gré de toutes ces créatures. Néanmoins, tant qu'il vécut sur terre, il s'est totalement abstenu d'exercer cette domination terrestre, il a dédaigné la possession et l'administration des choses humaines, abandonnant ce soin à leurs possesseurs.

Ainsi donc, le souverain domaine de notre Rédempteur embrasse la totalité des hommes... Et, à cet égard, il n'y a lieu de faire aucune différence entre les individus, les familles et les États; car les hommes ne sont pas moins soumis à l'autorité du Christ dans leur vie collective que dans leur vie privée. Il est l'unique source du salut, de celui des sociétés comme de celui des individus: Il n'existe de salut en aucun autre;

aucun autre nom ici-bas n'a été donné aux hommes qu'il leur faille invoquer pour être sauvés (Actes, 3, 12).

Il est l'unique auteur, pour l'État comme pour chaque citoyen, de la prospérité et du vrai bonheur: «La cité ne tient pas son bonheur d'une autre source que les particuliers, vu qu'une cité n'est pas autre chose qu'un ensemble de particuliers unis en société (Saint Augustin, Epist. CLIII ad Macedonium ch. III, PL XXXIII, 656.).» Les chefs d'État ne sauraient donc refuser de rendre – en leur nom personnel, et avec tout leur peuple – des hommages publics, de respect et de soumission à la souveraineté du Christ; tout en sauvegardant leur autorité, ils travailleront ainsi à promouvoir et à développer la prospérité nationale...

La peste du laïcisme

C'est ici Notre tour de pourvoir aux nécessités des temps présents, d'apporter un remède efficace à la peste qui a corrompu la société humaine. Nous le faisons en prescrivant à l'univers catholique le culte du Christ-Roi. La peste de notre époque, c'est le laïcisme, ainsi qu'on l'appelle, avec ses erreurs et ses entreprises criminelles.

Comme vous le savez, Vénérables Frères, ce fléau n'est pas apparu brusquement; depuis longtemps, il couvait au sein des États. On commença, en effet, parnier la souveraineté du Christ sur toutes les nations; on refusa à l'Église le droit – conséquence du droit même du Christ – d'enseigner le genre humain, de porter des lois, de gouverner les peuples en vue de leur béatitude éternelle. Puis, peu à peu, on assimila la religion du Christ aux fausses religions et, sans la moindre honte, on la plaça au même niveau. On la soumit, ensuite, à l'autorité civile et on la livra pour ainsi dire au bon plaisir des princes et des gouvernants. Certains allèrent jusqu'à vouloir substituer à la religion divine une religion naturelle ou un simple sentiment de religiosité. Il se trouva même des États qui crurent pouvoir se passer de Dieu et firent consister leur religion dans l'irréligion et l'oubli conscient et volontaire de Dieu.

Les fruits très amers qu'a portés, si souvent et d'une manière si persistante, cette apostasie des individus et des États désertant le Christ, Nous les avons déplorés dans l'Encyclique *Ubi arcano*. Nous les déplorons toujours.

►rons de nouveau aujourd'hui. Fruits de cette apostasie, les germes de haine, semés de tous côtés; les jalousies et les rivalités entre peuples, qui entretiennent les querelles internationales et retardent, actuellement encore, l'avènement d'une paix de réconciliation; les ambitions effrénées, qui se couvrent bien souvent du masque de l'intérêt public et de l'amour de la patrie, avec leurs tristes conséquences: les discordes civiles, un égoïsme aveugle et démesuré qui, ne poursuivant que les satisfactions et les avantages personnels, apprécie toute chose à la mesure de son propre intérêt. Fruits encore de cette apostasie, la paix domestique bouleversée par l'oubli des devoirs et l'insouciance de la conscience; l'union et la stabilité des familles chancelantes; toute la société, enfin, ébranlée et menacée de ruine.

Si tout pouvoir a été donné au Christ Seigneur dans le ciel et sur la terre; si les hommes, rachetés par son sang très précieux, deviennent à un nouveau titre les sujets de son empire; si enfin cette puissance embrasse la nature humaine tout entière, on doit évidemment

conclure qu'aucune de nos facultés ne peut se soustraire à cette souveraineté.

Il faut donc qu'il règne sur nos intelligences : nous devons croire, avec une complète soumission, d'une adhésion ferme et constante, les vérités révélées et les enseignements du Christ. Il faut qu'il règne sur nos volontés: nous devons observer les lois et les commandements de Dieu.

Il faut qu'il règne sur nos coeurs: nous devons sacrifier nos affections naturelles et aimer Dieu par-dessus toutes choses et nous attacher à lui seul. Il faut qu'il règne sur nos corps et sur nos membres : nous devons les faire servir d'instruments ou, pour emprunter le langage de l'Apôtre saint Paul, d'armes de justice offertes à Dieu (Romains 6, 13) pour entretenir la sainteté intérieure de nos âmes. Voilà des pensées qui, proposées à la réflexion des fidèles et considérées attentivement, les entraîneront aisément vers la perfection la plus élevée. ♦

Pie XI

Laïcité ou laïcisme ?

Il est important de bien faire la différence entre les deux termes. Laïcité signifie que l'état n'a pas de religion officielle, mais qu'il n'interdise pas ou ne combatte pas non plus les religions. L'État laisse les gens vivre leur foi et l'exprimer librement. Le laïcisme, au contraire, est hostile à toute forme de religion, et veut interdire toute forme d'expression ou manifestation de la religion en public, dans les écoles, etc.

Quand on parle de séparation de l'Église et de l'État, il est question de la saine distinction entre domaine politique et domaine religieux, ce qui n'a pas toujours été facile à vivre au cours de l'histoire. En France, par exemple, la Révolution de 1789 avait interdit toute influence à la religion catholique: c'était la terreur, on obligeait même les prêtres, sous peine de mort, à prêter serment d'obéissance à l'État plutôt qu'au pape de Rome. Quelques années plus tard, l'empereur Bonaparte, constatant que la religion était malgré tout nécessaire à la stabilité de l'État, rétablit les liens avec l'Église de Rome, avec le Concordat de 1801. Malgré tout, un esprit anticlérical continuait de régner parmi une grande partie de la classe politique française, et le Parlement vota, en 1905, la Loi de la séparation des Églises et de l'État.

En 2005, à l'occasion du centenaire de cette loi, le pape saint Jean-Paul II écrivait une Lettre aux évêques de France. Le cardinal Jean-Pierre Ricard, alors président de la Conférence des évêques catholiques de France, résumait ainsi cette lettre du Pape:

«Jean Paul II distingue laïcité et laïcisme. Ce dernier est une attitude hostile à toute religion, qu'il voit

comme humiliation de la raison et source de violence et d'intolérance... À l'opposé du laïcisme, il est important de bien préciser la juste conception du principe de laïcité "qui appartient aussi, dit le Saint-Père, à la Doctrine sociale de l'Eglise". Il exprime la non-confessionnalité de l'Etat et la juste autonomie de l'Etat et de l'Eglise. L'Etat n'intervient pas dans la vie interne de l'Eglise et réciproquement l'Eglise n'intervient pas habituellement dans le fonctionnement de l'Etat et des pouvoirs publics, sauf quand le respect de principes fondateurs de notre vie sociale est en jeu. Cette autonomie ne signifie pas ignorance mutuelle mais dialogue.»

Dans son exhortation apostolique sur l'Église au Moyen-Orient (14 septembre 2012, n. 29), le pape Benoît XVI écrivait: «La saine laïcité... signifie libérer la croyance du poids de la politique et enrichir la politique par les apports de la croyance, en maintenant la nécessaire distance, la claire distinction et l'indispensable collaboration entre les deux. Aucune société ne peut se développer sainement sans affirmer le respect réciproque entre politique et religion en évitant la tentation constante du mélange ou de l'opposition... Tous deux sont appelés, même dans la nécessaire distinction, à coopérer harmonieusement pour le bien commun. Une telle laïcité saine garantit à la politique d'opérer sans instrumentaliser la religion, et à la religion de vivre librement sans s'alourdir du politique dicté par l'intérêt, et quelquefois peu conforme, voire même contraire, à la croyance. C'est pourquoi la saine laïcité (unité-distinction) est nécessaire, et même indispensable aux deux.» ♦

La franc-maçonnerie est un «instrument de Satan» cherchant à détruire l'Église

Interview de Mgr Athanasius Schneider

Mgr Athanasius Schneider, évêque auxiliaire d'Astana, au Kazakhstan, a donné une conférence sur « Marie, conquérante de toutes les hérésies » dans laquelle il a averti que la Franc-Maçonnerie est un «instrument de Satan». Mgr Schneider a fait cette observation dans le contexte de l'année 2017 qui est le 300e anniversaire de la fondation de la franc-maçonnerie avec l'établissement de la première Grande Loge à Londres.

Mgr Schneider a décrit les 300 dernières années de la franc-maçonnerie comme turbulentes et cachées, dans la poursuite d'une ambition révolutionnaire et subversive. Il a décrit la franc-maçonnerie comme un «outil de Satan» qui s'est caché du jour depuis sa fondation.

Mgr Schneider a rappelé les souvenirs de saint Maximilien Kolbe sur les célébrations agressives des francs-maçons lors de leur 200e anniversaire à Rome en 1917 au milieu de la Première Guerre Mondiale. Les francs-maçons étaient disséminés dans Rome avec des affiches montrant l'Archange saint Michel vaincu sur le sol piétiné sous un Lucifer triomphant., portant le message: «Satan doit régner au Vatican, et le pape sera son esclave.» Dans leurs protestations contre l'Église catholique, les francs-maçons avaient également montré le drapeau noir de l'hérétique Giordano Bruno, un moine dominicain qui a promu le panthéisme matérialiste, une croyance centrale de la franc-maçonnerie. (Bruno avait également nié les doctrines fondamentales de la Foi).

En conséquence de l'hostilité des francs-maçons envers l'Église en 1917, saint Maximilien Kolbe décida de fonder la Milice de l'Immaculée pour contrecarrer les actions de Lucifer (avec l'aide, entre autres, de la médaille miraculeuse des apparitions de la Vierge Marie à sainte Catherine Labouré en 1830 sur la rue du Bac à Paris).

Dans son discours, Mgr Schneider a poursuivi en déclarant que le but de la franc-maçonnerie est d'éliminer toute la doctrine de Dieu et surtout la doctrine catholique.



Mgr Athanasius Schneider

Pour atteindre cet objectif, les francs-maçons ont utilisé de nombreuses associations et sociétés. Selon Mgr Schneider, la franc-maçonnerie cherche la dissolution de la morale parce qu'ils sont convaincus qu'à moins qu'ils ne corrompent la moralité, ils ne peuvent vaincre l'Église catholique, puisqu'ils ne peuvent la vaincre avec des arguments logiques.

Mgr Schneider a conclu ses réflexions sur la franc-maçonnerie en observant que l'action maçonnique sur ce principe de corrompre la moralité pour vaincre l'Église catholique était à l'heure actuelle très actuelle. En réponse à cela, il a eu la réflexion que sans aucun doute la Sainte Vierge Marie, qui a été conçue de manière immaculée, finira par écraser le plus grand hérétique de tous les temps: l'Antéchrist.

Plus tôt en 2016, Mgr Schneider a donné une entrevue à Daniel Blackman pour le site One Peter Five pendant laquelle il a discuté de l'influence subversive de la Franc-Maçonnerie:

«La franc-maçonnerie est intrinsèquement incompatible avec la foi chrétienne ou catholique, elle est intrinsèquement incompatible, car la nature de la franc-maçonnerie est anti-chrétienne. Ils nient le Christ, ils nient les vérités objectives, ils



promeuvent le relativisme qui est contraire à la vérité, à l'Évangile. Ainsi ils favorisent les erreurs doctrinales de la philosophie maçonnique. Ceci est incompatible avec la foi chrétienne et catholique.

«La franc-maçonnerie a aussi un aspect ésotérique qui n'est pas chrétien. Ils ont des rituels et des cérémonies qui sont ésotériques qu'ils admettent ouvertement et ces cérémonies sont contraires à la foi. Leurs symboles et rituels démontrent qu'ils sont contre les vérités divines dans l'Évangile — ces choses transmettent la vue que la franc-maçonnerie est une autre religion. Je le répète, la franc-maçonnerie est une autre religion, c'est une religion anti-Christ.

«Même quand ils font de bonnes œuvres, de la philanthropie et ainsi de suite, ces choses dangereuses demeurent. Leur philanthropie n'est pas une justification pour que nous puissions accepter la franc-maçonnerie juste en raison de leur bon travail philanthropique. Je ne reconnaîtrai jamais leurs doctrines et leurs rituels qui sont contre les vérités divines de l'Évangile. L'Église ne peut jamais l'accepter. La déclaration de Congrégation pour la Doctrine de la Foi de 1983 sur la franc-maçonnerie est toujours valide. Selon cette déclaration, c'est un péché mortel de devenir franc-maçon — et le Pape François n'a pas changé cette loi. Cet enseignement est officiel et toujours valable».

«Bien sûr, nous savons que la franc-maçonnerie est l'une des influences les plus puissantes à tous les niveaux de la société humaine. C'est manifeste et clair. Théoriquement, quand on est un partisan, un leader dans une organisation anti-chrétienne très influente, il y a la tendance à infiltrer l'organisation qui est votre ennemi, c'est très logique. Il est donc logique, au cours des siècles, qu'ils aient essayé et réussi sans doute à s'infiltrer dans les différents niveaux de l'Église — c'est clair pour moi.

«Il est difficile de le démontrer concrètement, d'identifier qui est un membre. Il est très difficile et dangereux parce que quelqu'un peut être accusé d'être un membre alors qu'il est ensuite prouvé que la personne n'est pas formellement un membre. C'est à cause du secret et de l'ésotérisme de la franc-maçonnerie qui rend cela très difficile».

«On peut supposer qu'un clerc, un prêtre, un évêque ou un cardinal, a des liens avec les maçons par son discours. Nous entendons des clercs parler clairement comme des francs-maçons quand ils ouvrent la bouche, ils utilisent des termes et des concepts qui sont typiquement maçonniques. Ils pourraient être membres, mais il faut le prouver, mais au moins quand ils parlent, ils ont l'esprit du franc-maçon, peut-être ne sont-ils pas des membres formels mais certains évêques et cardinaux parlent clairement avec un esprit maçonnique. Je souligne que cela ne signifie pas qu'ils sont formellement membres de la franc-maçonnerie.»

Le Dr Rudolf Graber, évêque de Regensburg (1903-1992), a écrit sur les plans de la franc-maçonnerie pour détruire l'Église dans son livre «Athanase et l'Église de notre temps». Il cite une lettre écrite par un franc-maçon en 1839:

«Ne faisons donc pas de martyrs, mais popularisons le vice parmi les masses. Tout ce que leurs cinq sens recherchent doit être satisfait... Créez des cœurs pleins de vice et vous n'aurez plus de catholiques. C'est la corruption à grande échelle que nous avons entreprise, la corruption du peuple par le clergé et celle du clergé par nous, la corruption qui nous conduit à creuser la tombe de l'Église ». ♦

Écrit par le diacre Nick Donnelly

Publié à l'origine chez EWTN Grande Bretagne.

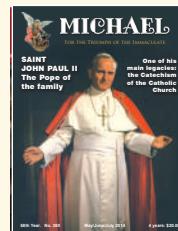
Traduction: <http://dieuetmoienul.blogspot.ca/2017/01/mgr-schneider-la-franc-maconnerie-est.html>

Vers Demain publié en quatre langues

Saviez-vous que *Vers Demain* est publié en quatre langues — français, anglais, espagnol et polonais ? Ils sont tous publiés en format magazine. Si vous connaissez quelqu'un qui peut lire une de ces langues, n'hésitez pas à lui offrir un abonnement-cadeau, ou bien abonnez-vous vous-même pour améliorer vos habiletés dans une deuxième langue ! Le prix est le même pour chacune des quatre éditions: 20 dollars pour 4 ans (pour le Canada et les États-Unis, ou 20 euros pour 2 ans pour l'Europe).

Envoyez votre chèque ou mandat-poste, ou par carte de crédit sur notre site (et n'oubliez pas de mentionner dans quelle langue vous voulez recevoir le magazine) à l'adresse suivante:

Vers Demain, 1101 rue Principale,
Rougemont, QC, J0L 1M0, Canada; Tel.: 1 (450) 469-2209
(pour l'adresse des autres pays, voir en page 2)



Économie nouvelle, économie d'abondance

Le pain quotidien à tous et à chacun

L'article suivant a été écrit par Louis Even en 1941, et demeure actuel plus que jamais aujourd'hui:

Autrefois

Le but des activités économiques des hommes a toujours été de produire, pour l'utilisation, les biens nécessaires à l'entretien et à l'embellissement de la vie.

L'homme, différent en cela de l'animal, s'est constamment efforcé de produire le plus possible avec le moins d'efforts possible. Il a plus que ses muscles pour le servir.

Cependant, au cours des siècles, des disettes, des famines ont affligé l'humanité. Les communications, les moyens de transport étaient limités. Des régions pouvaient souffrir de la sécheresse et rester incapables de se procurer les surplus d'autres régions plus favorisées. Puis, c'est relativement hier seulement que l'homme a découvert les secrets de la transformation de l'énergie. Avant l'invention de la machine à vapeur, il n'avait guère pour le servir, en dehors de ses propres forces, que l'animal domestiqué, le moulin à vent et la roue hydraulique.

Les problèmes de ces siècles étaient des problèmes de production. Rareté de produits. Rareté réelle, pauvreté réelle.

Aujourd'hui

Qui, aujourd'hui, osera soutenir que la production mondiale n'est pas suffisante pour nourrir, habiller et loger l'humanité ?

Le monde est entré dans une ère d'abondance. Abondance réalisée ou abondance immédiatement possible. Surplus de main-d'œuvre pour la production des biens réclamés pour l'entretien de la vie temporelle.

Si l'abondance ne règne pas dans les maisons, c'est qu'on la détruit volontairement, c'est qu'on l'enchaîne, c'est qu'on tient des multitudes dans le chômage, c'est qu'on entrave le cours de la production, qu'on la torpille en temps de paix comme en temps de guerre.

Parmi les nombreuses leçons de la guerre, il y a la manifestation de l'immense abondance possible dans tous les pays de l'univers. Avec des armées sur pied pour détruire, avec la fleur de l'humanité et l'outillage le plus perfectionné soustraits à la production de choses utiles, on ne constate pas encore la disette; il faut même payer des gens pour cesser de produire.



Louis Even

Demain: économie d'abondance

Que fait-on, de nos jours, lorsqu'il n'y a pas de guerre et que toute la production moderne s'étale devant les consommateurs? On ne mobilise plus, on immobilise et on prêche la privation.

La vieille mentalité de la rareté est demeurée dans les esprits. En face de l'abondance, de la richesse réelle, les contrôleurs de l'argent ont maintenu la rareté d'argent. Et l'humanité, s'arrêtant devant le signe, n'a pas touché à sa richesse.

Ceux qui se considéraient des lumières pour guider la foule ont crié à la foule d'épargner. Épargner quoi? Le pain? Mais il y a trop de blé! Les vêtements, les chaussures? Mais les fabricants de ces choses chôment parce qu'on ne prend pas leurs produits! Le charbon! Mais les mineurs ne travaillent que deux ou trois jours par semaine!

Non. Épargner le signe, l'argent. C'est accepter la rareté d'argent comme une chose nécessaire. C'est s'incliner stupidement devant les décrets d'affameurs barbares. Et notre élite est coupable de cette ignorance ou de cette lâcheté-là.

Les faits modernes appellent une économie d'abondance.

Le problème de production et de transport sont devenus secondaires en face du problème de la distribution.

Distribution. Pas avec l'idée de répartition et de rationnement qui conviendrait à un univers de rareté. Mais accès facile aux greniers débordants. Il y en a plus qu'il en faut pour tout le monde. Pourquoi s'attarder aux vieilles luttes socialistes qui cherchent à enlever à un homme ce qu'il a pour en passer au voisin?

Vous pouvez laisser au millionnaire son million et donner un revenu au gueux. Est-ce que le fait pour le gueux de manger à sa faim enlèvera quelque chose à la table du millionnaire! Le seul effet sera d'empêcher du pain de moisir, des fruits de pourrir.

Sans sortir d'un pays que nous connaissons bien, que manque-t-il au Canada pour que chaque famille soit convenablement nourrie, habillée, logée, soignée? Qui osera dire que si chaque famille a le droit de se procurer le nécessaire, il n'en restera pas assez pour remplir autant qu'aujourd'hui le ventre du riche, pour garnir et chauffer la maison du riche aussi bien

► qu'aujourd'hui, pour soigner ses rhumes et meubler la tête de ses fistons aussi efficacement qu'aujourd'hui?

On continue de raisonner comme si la terre était encore couverte de ronces et d'épines. Voici pourtant bientôt vingt siècles que le Verbe fait homme et toute son Église après Lui, demandent au Père céleste le pain quotidien. Le Père céleste donne l'abondance, et on l'insulte en enfermant l'abondance derrière des grilles cadenassées par les suppôts de Satan, pendant que les enfants des hommes se désespèrent dans la privation!

Économie sociale

C'est donc une économie d'abondance que nous réclamons. Et c'est aussi une économie sociale, une économie qui assure une part des biens de la terre à tous et à chacun des membres de la société.

Une économie sociale, ce sera encore une économie nouvelle, parce que notre économie actuelle n'est pas sociale.

Un minimum vital assuré par législation, comme droit de naissance, à tout homme entrant aujourd'hui dans le monde. L'abondance actuelle est surtout le résultat de l'accumulation des acquisitions humaines à travers les générations. La science transmise et augmentée fait plus que le labeur individuel du travailleur. Et la science transmise et augmentée est un bien commun.

«Que tout homme, en entrant dans le monde, puisse effectivement jouir, en quelque façon, de la condition d'héritier des générations précédentes». (Jacques Maritain).

«On ne pourra prétendre à quelque ordre social que le jour où le droit à l'existence sera égal et absolu pour tous les hommes; où l'homme, par le seul fait de sa naissance, bénéficiera sur la société d'une créance qu'il s'agit de déterminer, mais dont le principe paraît juste, si l'on songe qu'elle ne fera jamais qu'équilibrer l'immense effort de millions d'hommes, nos prédecesseurs sur la terre charnelle, pour conquérir, pour exploiter, pour dominer le monde de la création.» (Daniel-Rops).

«Chaque personne, par là même qu'elle appartient à l'espèce humaine, doit, d'une manière ou d'une autre, profiter des avantages de la destinée commune de la nature matérielle au bien de l'espèce humaine.» (Jacques Maritain).

«L'organisme économique et social sera sainement constitué et atteindra sa fin, alors seulement qu'il procurera à tous et chacun de ses membres tous les biens que les ressources de la nature et de l'industrie, ainsi que l'organisation vraiment sociale de la vie économique, ont le moyen de leur procurer.» (Pie XI).

«Le point fondamental de la question sociale est celui-ci: que les biens créés par Dieu pour tous les hommes doivent, de quelque façon, les atteindre tous.» (Pie XII).

Dans tous ces textes, c'est «tous et chacun des membres de la société» qui doivent obtenir une part. Et cette part, précise Pie XI, doit «être suffisante pour leur assurer une honnête subsistance.»

Les textes ne spécifient pas les moyens. «En quelque façon, de quelque façon, d'une manière ou d'une autre», disent-ils.

Mais cela ne signifie pas qu'il ne faut le faire d'aucune façon. Et les créditistes, eux, ont une technique bien arrêtée pour le faire: le droit à un minimum de biens, reconnu par la mise entre les mains de tous et chacun d'un minimum d'argent, puisque l'argent est le droit aux produits.

L'absorption, par tous et chacun, de ce minimum de biens ne privera personne de ce qu'il absorbe actuellement, au moins pas au Canada. Cela ne fera qu'activer une production engourdie faute d'écoulement.

Orienter aussi la production: la production pour les besoins des familles, non pas pour les visées des monopoles. Avec la machine moderne, la motorisation moderne, qu'a-t-on besoin du travail du dimanche, du travail de nuit, pour fournir les biens nécessaires à une honnête subsistance?

Logique et charité

Ceux qui, à la faveur de la pauvreté artificiellement créée par eux, concentrent entre leurs mains un pouvoir discrétionnaire sur la vie des hommes, essaient de bloquer le mouvement en faveur d'une économie nouvelle.

Des hommes publics, des rhéteurs, des moralistes à courte vue font, consciemment ou non, le jeu de ces puissances dénoncées par le Pape. Trop de gens dits de l'élite se retranchent dans la ligne de l'intelligence et ignorent celle de l'amour. C'est peut-être en punition de cette lacune que leur logique elle-même pêche tristement.

Nous croyons fermement que la logique et la charité des créditistes finiront bien par prévaloir.

Leur méthode, d'ailleurs, est bonne. Pour la réalisation d'une économie nouvelle, ils savent que la question de l'argent doit être résolue. Ils savent aussi que cette question ne peut avoir sa solution que dans la politique, puisqu'il s'agit, non pas de l'usage, mais du volume de l'argent et de sa distribution à la source.

Lorsque l'éducation sera faite, les citoyens de notre pays s'entendront sur l'objectif et se feront servir. Qu'ils s'accordent tous, par exemple, sur ce point précis: Décréter l'assurance d'un minimum vital, d'un revenu garanti à chaque homme, femme et enfant de la nation. Leur gérant, le gouvernement, n'aura qu'à exécuter ou se retirer. Disons que le gouvernement sera très heureux de le faire. C'est beaucoup plus intéressant que de mortifier tout le monde et beaucoup plus facile que de chercher des taxes là où il n'y a pas d'argent. ♦

Louis Even

Les pouvoirs de la dictature bancaire

Distribuer un dividende à tous parce que tous sont de véritables capitalistes



Dans un système de crédit social, ou économie démocratique, personne ne serait mis de côté et tous, riches ou pauvres, en tant que cohéritiers des richesses naturelles et du progrès, recevraient un dividende leur permettant au moins le nécessaire pour vivre.

par Louis Even

A qui le crédit national?

Les principales sources du crédit réel, c'est-à-dire de la capacité productive d'une communauté nationale, sont:

En premier lieu: l'existence de richesses naturelles du pays — sol, forêts, rivières, etc. — sans lesquelles on ne pourrait attendre aucune production. Or, à qui appartiennent ces richesses naturelles? Qui les a mises là? Ce sont évidemment des gratuités du Créateur à l'humanité, dont la gérance, l'utilisation, la sage exploitation est placée entre les mains des générations qui se succèdent dans un pays.

Comptent aussi évidemment la compétence et les efforts des hommes qui exploitent ces gratuités, qui effectuent les transformations nécessaires de la matière première naturelle au produit fini, pour en faire des biens répondant aux besoins privés ou publics de la population.

Comptent également les inventions, les techniques perfectionnées, les machines, l'apport croissant de diverses formes d'énergie qui augmentent la capacité productive, tout en diminuant le labeur humain dans les activités de production, de transport, de livraison des biens. Tous ces éléments-là peuvent se classer sous le nom de «progrès». Progrès transmis d'une génération à l'autre, faisant de chaque génération l'héritière des précédentes.

Voilà donc à quoi est redevable la capacité courante, de production d'un pays: gratuités reçues du Créateur, efforts et savoir-faire de la population, héritage des générations précédentes.

Tout cela compose un crédit réel national, dont personne autre que la communauté nationale ne peut se proclamer propriétaire légitime. Et les premiers «ayant droit» à la production, fruit de ce crédit réel, sont certainement les membres de la communauté nationale qui en est la propriétaire.

Quant au crédit financier, qui n'a ni valeur ni raison d'être sans le crédit réel, il n'est légitime que s'il facilite la mise en oeuvre de la capacité de production du pays et la distribution à tous des fruits de cette production. Dans la mesure où le système financier accomplit cette fonction, il est bon; dans la mesure où il s'en écarte, il est défectueux; et s'il entrave, paralyse et étrangle, il doit être châtié, redressé ou radicalement changé.

Fable ou fait

Imaginons un instant que se lève un être puissant qui s'adresse au monde entier. Où le situer n'a aucune importance: il ne tient nullement à être vu, il veut seulement être obéi et faire savoir à tous qu'il a l'intention et le pouvoir de briser toute résistance. Écoutez:

«Tout pouvoir est entre mes mains. Oh! Je ne possède pas d'armée ni de police: je n'en ai pas besoin. Je ne suis ni chef d'État, ni ministre, pas même député: je vous laisse vous amuser périodiquement avec ces ►

Qui sont les vrais maîtres du monde ?
Who are the real rulers of the world ?
Kim sa prawdziwi wladcy świata ?



En août 2016, Vers Demain avait un kiosque au Forum social mondial, à Montréal, qui réunissait des groupes de partout à travers le monde cherchant à offrir une alternative au système économique actuel.

jeux politiques, même vous battre furieusement pour choisir qui occupe ces rôles, le choix ne me dérange pas.

«Vous pouvez être nantis de richesses, de moyens de production en certains lieux, moins en d'autres; des prophètes d'une répartition plus équitable des biens peuvent discourir, d'autres prêcher la violence: tout cela ne change rien à ma suprématie.

«De vos laboratoires de recherches, de vos sciences appliquées, des cerveaux de vos inventeurs, de votre savoir-faire acquis, accru, transmis, vous pouvez posséder des moyens de produire en abondance, à la chaîne, tout ce qui suffirait à satisfaire tous les besoins normaux des hommes de toute la planète: tout ce potentiel reste soumis à mon pouvoir de permettre ou d'interdire, d'activer ou de ralentir.

«Oui, je suis tout-puissant. Ce que les hommes, individus, organisations ou nations, ont entre leurs mains, peut être leur propriété, mais rien ne bougera que si je le permets. J'ai déjà immobilisé pour des périodes à peu près toute capacité de produire, de produire abondamment, à la face de populations criant privations et famine. Je puis permettre d'un trait de plume des guerres dispendieuses, ruineuses et meurtrières, et je l'ai déjà fait. Je puis faire des milliers de producteurs valides chômer quand il y aurait une foule de projets utiles à réaliser.

«Je fais courir les chefs de gouvernements d'un de mes centres à l'autre. Leur pays peut posséder tout ce qu'il faut en fait de matériaux, de main-d'œuvre, de savoir-faire pour réaliser des projets utiles, même pressants, désirés par leur population, mais tant qu'il leur manque ma permission ils ne peuvent les entreprendre. Ils mendient cette permission chapeau bas à New-York, à Cleveland, à Londres, à Paris. Quand ils ont trouvé l'endroit où ils peuvent l'avoir avec un peu moins de frais qu'ailleurs, ils rentrent chez eux en faisant proclamer qu'ils ont réussi un bon coup.

«Ces grands élus m'ont l'air passablement idiots de ne pouvoir faire creuser une tranchée chez eux, avec une pelle mécanique de chez eux, par un homme de chez eux qui demande de l'emploi, avant d'en avoir obtenu la permission à l'un de mes bureaux qui, tous, suivent mes directives.

«Mais, c'est ainsi que je consolide mon pouvoir. Du bas en haut de l'échelle, petits et gros chefs politiques se pensent des personnages, alors qu'ils sont tous mes esclaves. Ils ne peuvent rien sans ma permission, et cette permission, ils taxent leurs dépendants pour me la payer. Je suis de plus en plus maître incontesté...»

Inutile de continuer ce discours, d'ailleurs tout imaginé. Les financiers, nationaux ou internationaux, ne parlent jamais avec cette insolence crue. Ils ne découvrent jamais ainsi leur dictature. Ils laissent aux politiciens la fièvre de paraître et de discourir. Eux, les financiers, se contentent de donner des avis qui sont des ordres, de brasser des millions et des milliards bien autrement puissants que des bulletins de vote.

Ci-dessus n'est qu'une fable, mais les faits, plus connus par leurs effets que, par leur description, dépassent de beaucoup la fable.

C'est cette dictature que, dans son encyclique *Quadragesimo Anno*, le Pape Pie XI fustigeait, l'accusant de rendre «la vie économique horriblement dure, implacable et cruelle». Cette puissance accumulée, ce pouvoir énorme, Pie XI le localise dans les mains des contrôleurs de l'argent et du crédit financier:

«Ce pouvoir est surtout considérable chez ceux qui, détenteurs et maîtres absous de l'argent, gouvernent le crédit et le dispensent selon leur bon plaisir. Par là, ils distribuent en quelque sorte le sang à l'organisme économique dont ils tiennent la vie entre leurs mains, si bien que, sans leur consentement, nul ne peut plus respirer.»

Quant au pouvoir détenu par les gouvernements, le pape dit de lui dans la même encyclique: «...la déchéance du pouvoir : lui qui devrait gouverner de haut, comme souverain et suprême arbitre en toute impartialité et dans le seul intérêt du bien commun et de la justice, il est tombé au rang d'esclave et est devenu le docile instrument de toutes les passions et de toutes les ambitions de l'intérêt.»

L'encyclique de Pie XI est de 1931. La dictature financière n'a fait que s'affermir davantage depuis. Le crédit financier commande le crédit réel. La concentration croissante du crédit financier entre quelques mains place de plus en plus aussi entre quelques mains le crédit réel lui-même: une poignée d'hommes d'argent commande des firmes industrielles gigantesques, avec des réseaux de succursales, dans lesquelles s'engouffrent chaque jour, des milliers d'ouvriers plus compétents pour produire que les hommes d'argent, mais qui doivent faire abstraction de leur personnalité en franchissant le seuil d'entrée.

Tous et chacun

C'est encore Pie XI qui dit dans l'encyclique citée :

«L'organisme économique et social sera sainement constitué et atteindra sa fin, alors seulement qu'il procurera à TOUS et à CHACUN de ses membres tous les biens que les ressources de la nature et de l'industrie, ainsi que l'organisation vraiment sociale de la vie économique, ont le moyen de leur procurer. Ces biens doivent être assez abondants pour satisfaire une honnête subsistance.»

Tous, chacun – c'est n'excepter personne. Tous les biens, non pas des restrictions sous prétexte de manque d'argent: ce n'est pas l'argent, ce sont les biens qui satisfont les besoins. Dix ans après l'encyclique de Pie XI, son successeur Pie XII insistait lui aussi sur la finalité saine de l'économie nationale: la satisfaction des besoins normaux de chaque individu (Radio-message du 1er juin 1941):

«Les biens créés par Dieu l'ont été pour tous les hommes et doivent être à la disposition de tous selon les principes de la justice et de la charité.»

Tous, c'est tous. Et le pape va insister pour marquer qu'il s'agit bien là d'un droit de chacun. Pas un droit à conditionner par un système financier quelconque. Ce droit ne vient ni du gouvernement ni d'un régime quelconque. C'est un droit de naissance, un droit fondamental attaché à chaque personne tant qu'elle est vivante, un droit que les législateurs doivent reconnaître et dont ils doivent faciliter la réalisation. Textuellement:

«Tout homme, en tant qu'être doué de raison, tient en fait de la nature le droit fondamental d'user des biens matériels de la terre, quoiqu'il soit laissé à la volonté humaine et aux formes juridiques des peuples de régler plus en détail la réalisation pratique de ce droit.»

Les formes juridiques des peuples, ce sont les lois. Elles doivent voir à ce que le droit, non pas collectif, mais individuel, de chaque personne aux biens matériels soit facilement réalisé. Ce droit est imprescriptible et, dit le Pape, ne saurait être supprimé même par d'autres droits légitimes. Il est donc prioritaire. Il est d'ailleurs de réalisation facile dans une économie nationale productive, pourvu que la bonne distribution en soit assurée — et n'est-ce pas bien plus facile de distribuer que de produire? Et qu'a-t-on besoin de permis de financiers internationaux pour établir un mode de distribution

des biens offerts par l'économie nationale de manière à n'en excepter aucun des citoyens de la nation? Que chaque individu y trouve le moyen de développer pleinement sa vie personnelle. Ce sont toujours les termes de Pie XII:

«L'économie nationale, fruit de l'activité d'hommes qui travaillent unis dans la communauté nationale, ne tend pas à autre chose qu'à assurer les conditions matérielles dans lesquelles pourra se développer pleinement la vie individuelle des citoyens.»

Notez bien: non pas économie nationalisée, étatisée, mais économie nationale — celle résultant des activités très diverses de gens vivant dans un même pays, régis par les mêmes lois. Cette économie n'a pas besoin d'employer tous les individus ; nombreux sont les inemployables: enfants, vieillards, incapables pour une cause ou une autre. Mais elle doit distribuer les fruits de l'ensemble des activités à chaque citoyen, producteur ou non.

Si elle fait cela, dit plus loin le pape, le pays sera prospère, même avec une production totale moindre qu'un autre pays surproduisant mais laissant certains de ses citoyens dans la privation.

Un dividende à tous

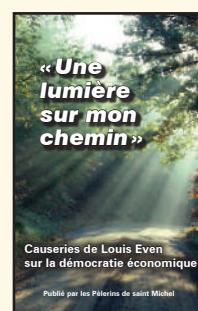
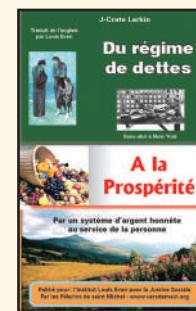
Aucun pays n'a encore réalisé ce but d'une économie nationale saine. Les moyens physiques peuvent y être développés, mais dans tous, il y a un système de finance de la distribution qui met des entraves, qui fait des exceptions. La finance conditionne et régit, au lieu de s'assouplir aux possibilités physiques de la production, du transport, de la livraison.

Les gouvernements les mieux intentionnés admettent que tout le monde devrait pouvoir profiter de

Quatre livres sur la démocratie économique

Pour étudier la cause de la crise financière actuelle, nous vous offrons ces livres à un prix spécial, en incluant les frais postaux (prix valables pour le Canada; pour les autres pays, voir notre site web):

La démocratie économique:	13,00\$	Offre spéciale
Sous le Signe de l'Abondance:	15,00\$	ensemble
Régime de Dettes à la Prospérité:	8,00\$	des 4 livres:
Une lumière sur mon chemin:	15,00\$	40,00\$



► la production; ils essaient même d'y pourvoir par des mesures dites de sécurité sociale, par des allocations diverses à divers cas. Mais c'est toujours en restant soumis à des règlements financiers établis. La production pourra être limitée par des restrictions financières.

Puis le moyen pour les consommateurs d'obtenir des produits ou des services nécessite de l'argent, du pouvoir d'achat. Or l'argent n'est normalement obtenu en premier lieu que par la contribution à la production, par des salaires aux employés ou des profits aux employeurs ou aux bailleurs de fonds. Cela veut dire seulement une partie de la population: au Canada, selon le dernier recensement de 2011, un peu plus de 16 millions de personnes avaient un emploi (60% de la population âgée entre 15 et 65 ans), sur une population de 33 millions. Il faut pourtant que les 33 millions obtiennent de quoi vivre. Pour cela, les gouvernements taxent ceux qui ont obtenu de l'argent pour en passer un peu à ceux qui n'ont rien.

Cette opération est un après-coup qui nécessite des classements, des enquêtes, des surveillances, etc., et qui fait des taxés peu satisfaits d'une part, des secourus humiliés d'autre part. Sans compter les retards et les oubliés.

Pourquoi cela? Parce que le système d'argent est établi de telle sorte que le droit à la production doit d'abord être gagné; donc que le pouvoir d'achat doit d'abord être entièrement réparti entre les fournisseurs de capital et les fournisseurs de travail. Comme si toute la production était le fruit de ces seuls éléments: l'argent investi et le travail.

Il y a là une grosse déficience que relève Douglas et après lui ses disciples, l'école créditiste.

Si l'on tient compte des facteurs de crédit réel, autrement dit des facteurs de production, énumérés plus haut, on peut voir que la production moderne dépend de plus en plus d'autre chose, qu'elle augmente alors que le personnel requis diminue de plus en plus, alors que les jours et semaines de travail raccourcissent. La production dépend donc d'autre chose que les heures et les efforts fournis.

Mais oui. Il y a d'abord l'existence de richesses naturelles, qui sont un don gratuit de Dieu, et le Créateur les a destinées à la satisfaction des besoins de tous les hommes, comme l'a rappelé Pie XII. Sans cette matière première, tous les capitaux-argent et tous les efforts des hommes ne produiraient rien.

C'est dire que personne n'a une propriété vraiment complète et absolue sur les fruits de la production. A seul titre d'être humain, tout homme a déjà au moins un certain titre sur la production ayant utilisé ces gratuités. Ce n'est pas là du socialisme ni la condamnation de la propriété privée des moyens de production, mais c'est reconnaître que cette propriété a une fonction sociale à accomplir, non pas tant au nom de la charité qu'au nom de la simple justice.

Un autre grand facteur de l'abondante production

moderne, c'est le progrès réalisé dans les moyens, les procédés et les techniques de production, fruit des inventions, des découvertes, des sciences appliquées, du savoir-faire — progrès acquis, conservé, accru et transmis au cours des générations dans des pays civilisés, là où l'ordre et le respect de la propriété ont remplacé l'anarchie et le pillage.

Ce progrès est un héritage commun, dont personne ne peut se déclarer héritier exclusif. A mesure qu'il s'est produit et qu'il se produit encore, ceux qui y ont contribué et qui y contribuent encore ont reçu ou reçoivent leur récompense, soit en rémunération immédiate, soit en royautes sur un terme d'années, soit en promotion ou autrement. Mais toutes ces acquisitions progressives ont formé un bien de grande valeur que chaque génération reçoit des générations précédentes.

Cet héritage commun est un bien plus grand facteur de production que les efforts apportés par les employés actuels de la production. Ce n'est pas un bien gagné plus par l'un que par l'autre des vivants qui l'héritent du passé, c'est donc tous les citoyens qui ont un égal titre à ce qu'il apporte aux activités actuelles de production. C'est un capital réel, et tous les vivants, à titre de cohéritiers doivent bien en retirer un usufruit.

Ceux qui participent personnellement aux activités de production, ont certainement le droit à une rémunération, mais cela n'empêche que tous, eux-mêmes et les non-employés, ont droit à une partie de la production nationale, leur héritage commun étant un capital productif d'importance considérable dans cette production.

On connaît le cas du capital-argent. Celui qui l'a placé dans l'entreprise en exige un revenu, appelé dividende. Il y est reconnu attitré, même s'il ne contribue personnellement d'aucune façon à sa mise en valeur. S'il y contribue, comme employé, ou ingénieur-conseil ou autrement, il obtient à la fois un salaire ou des émoluments et son dividende de capitaliste.

De même devrait-il en être pour tous les citoyens: un dividende périodique sur leur héritage progrès, et en plus, pour les employés dans la production une rémunération en rapport avec leur contribution.

Il est tout à fait juste d'appeler le progrès un capital réel. Ce facteur de production est bien plus effectif que le capital-argent qui, en lui-même, ne produit rien et n'est qu'une permission de produire, comme nous avons vu plus haut.

Le fait que ce capital réel est un héritage communautaire, fait de tous les cohéritiers, donc de tous les citoyens, des capitalistes attitrés à un dividende périodique sur la production qui en résulte.

L'application des principes financiers du Crédit Social aurait, ajouté à d'autres bons effets, celui de faire la propriété privée accomplir automatiquement sa fonction sociale, sans en souffrir elle-même, mais à l'avantage de tous les membres de la communauté nationale.

C'est que, à la base du Crédit Social, il y a le principe, tant proclamé par, Douglas, que toute association doit faire obtenir à ses membres les avantages résultant du fait de l'association. Les membres d'un groupe n'existent pas pour le groupe: c'est le groupe qui existe pour eux, pour eux tous : chacun d'eux doit individuellement être bénéficiaire, de l'enrichissement dû au fait de l'association (en anglais, *increment of association*). Et Douglas, fort justement, applique ce principe à la société nationale, rencontrant ainsi l'enseignement cité de Pie XI et de Pie XII.

Dans une économie de Crédit Social, le pouvoir d'achat en face de la production offerte proviendrait donc en partie, comme aujourd'hui, de la rémunération au personnel engagé dans la production, et en partie du dividende national à tous. La proportion entre l'un et l'autre devrait logiquement, après une période de rodage, s'établir selon le rapport entre la production due aux activités du personnel et la production due à l'utilisation du progrès. Celle-ci va en augmentant et l'autre en diminuant, à mesure de la mécanisation, de la motorisation, de l'automation.

Dans des pays équipés, cette part est déjà considérable, et le dividende périodique à chaque citoyen devrait lui assurer au moins le nécessaire à la vie, puis graduellement, et assez vite, selon les termes de Pie XI, «des biens assez abondants pour satisfaire les besoins d'une honnête subsistance et permettre d'atteindre; à ce degré d'aisance et de culture qui, pourvu qu'on en use sagement, ne met pas d'obstacle à la vertu mais au contraire en facilite singulièrement l'exercice.»

Le dividende à tous et à chacun serait bien la meilleure formule de «sécurité sociale». Ce serait pour chaque citoyen ce que Douglas appelle la «sécurité économique absolue», c'est-à-dire non conditionnée. Infiniment supérieure au dispositif lourd, lent, boiteux et fort défectueux qui presse des taxés pour faire vivoter des «secourus».

Avec un dividende à tous, il n'est plus question de secourus, mais de capitalistes. Tous les citoyens capitalistes. Quel argument socialiste pourrait être accueilli dans un tel pays?

C'est une possibilité, à condition de changer un système financier rigide, forçant les réalités à se plier à ses ordres, en un système souple, finançant automatiquement les activités librement choisies de producteurs libres pour répondre aux besoins librement exprimés par des consommateurs libres. Le sujet ouvre des horizons lumineux. Nous y reviendrons. ♦

Louis Even

Prions pour nos chers défunt

Ruth Tremblay, d'Alma, Lac St-Jean, est décédée le 14 décembre 2016 à l'âge de 85 ans. Une bonne et fidèle Pèlerine de saint Michel depuis 1975. Sa fille Lise Tremblay a donné 2 ans de sa jeunesse à plein temps dans notre Œuvre. Elle était aussi la tante de Dyane Côté qui l'accompagnait toujours. Souvent les assemblées de la région avaient lieu dans son foyer.

«Le plus grand ennemi de Dieu, c'est l'argent»

Le 20 novembre 2016, pour la conclusion du Jubilé de la Miséricorde, le pape François était interviewé par la chaîne de télévision catholique italienne TV2000. Voici un extrait de cet interview:

Question: «Saint-Père, vous dites souvent que vous aimeriez une Eglise pauvre pour les pauvres est-ce vraiment possible, et comment? Cela concerne l'Église comme institution ou en réalité chacun de nous aussi?»

Réponse du pape: «L'Église comme institution c'est nous tous, chacun de nous, qui devons la faire; la communauté c'est nous. L'ennemi le plus grand – le plus grand! – de Dieu c'est l'argent. Pensez à Jésus qui a donné à l'argent un statut de seigneur, de maître quand il a dit: « Personne ne peut servir deux maîtres, deux seigneurs: Dieu et l'argent.» Dieu et les richesses. Il ne dit pas Dieu et je ne sais quelle maladie, ou Dieu et autre chose, mais l'argent. Car l'argent est l'idole. On le voit bien



aujourd'hui, n'est-ce pas? Dans ce monde où l'argent semble avoir pris les commandes.

«L'argent est un moyen fait pour servir, et la pauvreté est au cœur de l'Évangile. Jésus parle de ce conflit: deux seigneurs, deux maîtres. Ou je m'enrôle dans l'un ou je m'enrôle dans l'autre. Je choisis le camp du Père; ou je choisis celui qui fait de moi un esclave. Et puis la vérité: le diable entre toujours par les poches, toujours. C'est sa porte d'entrée.

«On doit lutter pour faire une Eglise pauvre pour les pauvres, selon l'évangile, n'est-ce pas? On doit lutter. Et quand je lis Matthieu, au chapitre 25, qui est le protocole sur lequel nous serons jugés, je comprends mieux ce que signifie une Eglise pauvre pour les pauvres: les œuvres de miséricorde, n'est-ce pas? Au chapitre 25 de Matthieu. C'est possible mais nous devons toujours lutter car la tentation des richesses est très forte.»

Nos sessions sur la démocratie économique: *Impressions de nos amis rwandais*

La prochaine session d'étude sur la démocratie économique (crédit social) à Rougemont aura lieu du 25 avril au 7 mai (voir annonce en page 32), et tous nos lecteurs y sont invités. La session la plus récente, en juillet 2016, a donné lieu à une participation record du Rwanda. Le tiers des participants étaient Rwandais, dont une partie venait directement du pays et une autre du Canada. Voici des extraits de leurs impressions:

Abbé HAKIZIMANA

Augustin: Je suis prêtre plein temps ici dans la Maison Saint-Michel. C'est la première fois que le Rwanda est représenté de façon très significative. Ils sont une vingtaine de personnes. Ils sont venus, ils ont vu, et maintenant ils vont dire ce qu'ils vont faire chez eux, en Afrique.

Abbé NIZEYIMANA

Emmanuel: Je suis de ceux qui sont venus ici pour la première fois. Ce que j'ai obtenu de la formation c'est que le crédit social englobe deux rôles: temporel et spirituel. C'est le christianisme appliqué. Je suis satisfait du crédit social. Le crédit social est une philosophie de la vie sociale et avec le dividende, c'est l'entraide mutuelle. Il joue aussi un rôle spirituel car il est basé sur la prière: «mon Cœur Immaculé triomphera», a dit la Vierge Marie à Fatima.

Je vais m'y engager pour mettre en pratique le crédit social dans ma paroisse. Il y a beaucoup de groupes de prières et de communautés ecclésiales de base en paroisse. Je vais leur faire comprendre le crédit social comme christianisme appliqué.

Abbé NSANZINEZA Janvier: Tout ce qu'on a appris ici, c'est vraiment l'Évangile, la bonne nouvelle, c'est la parole d'espérance, c'est la lumière. Le crédit social nous rappelle:

- la dignité de la personne humaine créée à l'image de Dieu;

- qu'avec toute l'humanité, nous formons une même famille qu'il n'y a ni grec, ni juif, ni africain, ni américain comme le dit saint Paul aux Colossiens, mais nous sommes tous des frères;

- qu'en tant que chrétiens, nous devons ouvrir nos

yeux face aux misères qui se font dans le monde et nous devons être des bons samaritains.

Durant ces jours passés ici à l'institut Louis Even, j'ai pu constater que le crédit social tire son origine même dans la Bible. Ici je pense directement au passage de Mathieu l'évangéliste, là où Jésus disait à ses disciples de donner eux-mêmes à manger à la foule immense qui avait faim. Nous avons autour de nous

ce qui peut nous nourrir tous sans le savoir. Tout ce que nous sommes, tout ce que nous avons est un don de Dieu et le don doit être au service de la communauté. Si je suis doué en science, en géographie, etc., ça doit être au service de toute l'humanité.

Je remercie beaucoup la bravoure de tous ceux et celles qui ont vu la déshumanisation qui est en train d'être faite par le système bancaire, avec la manipulation de l'argent en leur faveur, et ces braves se sont donnés pour combattre ça. Car il y en a d'autres qui le voient mais qui croisent les bras. Un grand merci donc aux apôtres de Vers Demain, les

pèlerins de saint Michel, dont je suis devenu membre.

De retour dans mon pays, je vais faire en sorte que le crédit social soit connu et que les gens s'informent et s'indignent de ce qui se passe réellement et après qu'ils s'impliquent comme moi pour le crédit social.

Je suis un prêtre œuvrant dans l'éducation. J'ai autour de moi les enfants qui ont soif de la connaissance. Ils doivent aussi avoir soif du crédit social. J'ai autour de moi aussi les enseignants, les paroissiens qui sont en train de subir ce système bancaire, eux aussi ils ont soif, et je crois qu'ils ont besoin de l'eau que je viens de puiser ici à l'Institut Louis Even.

MUKAMPARAYE Judith: Je vais commencer par une anecdote, deux chrétiens qui voulaient aller au ciel mais œuvraient différemment pour y arriver. L'un se disait qu'il fallait prier sans cesse et que cela suffisait pour aller au ciel. L'autre se disait qu'il fallait multiplier les actes de charité et aimer l'autre comme soi-même. Un jour Jésus les appelle les deux ensembles et leur montre quelque chose. A celui qui faisait beau-



L'abbé Augustin Hakizimana, photographié avec notre directrice Thérèse Tardif, accompagne aussi le samedi nos pèlerins pour la visite des familles à la Croisade du rosaire.



coup de prières, Jésus lui montre une belle maison ne contenant rien à l'intérieur: pas de chaises, pas de chaudrons, rien du tout! La personne ne sait comment dormir parce qu'il n'y a rien dans la maison. Et Jésus lui dit: voilà ta maison! Tu ne l'as pas meublée. Tu as fait des prières mais tu as manqué de générosité.

Le second lui reçoit une maison toute équipée avec du diamant et un peu de tout. Mais malheureusement, il ne peut rien voir. Tout est noir. Il n'avait pas cherché la lumière pour voir. Les deux demandent de s'en retourner chez eux pour faire ce qui leur manquait. La prière et les œuvres. Voilà ce que font les Pèlerins de saint Michel. Ils combinent les deux. Prière et travail, *ora et labora!*

La Vierge Marie a dit à Fatima en 1917 qu'elle triomphera, à la fin. C'est en 1917 que les grands financiers ont introduit le communisme en Russie. Ils ont aussi préparé la deuxième guerre mondiale, et ils veulent maintenant nous imposer un nouvel ordre mondial. C'est la Vierge Marie qui va triompher avec le Christ, Roi des Nations. Le message de Fatima est un message d'espérance et un message prophétique qui nous demande de réciter le chapelet, de se consacrer au Cœur Immaculé de Marie chaque jour et respecter toute la loi du Seigneur.

UMUTESI Solange: C'est la deuxième fois que je participe à la session. Et comme beaucoup, je me posais la question: comment va-t-on mettre le crédit social en action? Finalement, j'ai compris. Le crédit social, c'est le christianisme appliqué et c'est la conversion personnelle. Pour moi, ça a été une conversion totale. Mme Gilberte Côté-Mercier a dit que pour vaincre, il faut une arme: le chapelet. Beaucoup de catholiques portent le chapelet mais ne l'utilisent pas. Dans ma nouvelle famille des Pèlerins de saint Michel, ma spiritualité a atteint un autre niveau à cause du chapelet. C'est la conversion totale qui va nous permettre d'appliquer le crédit social.

L'apostolat et le crédit social m'ont changée. J'ai traversé les moments difficiles dans mon pays le Rwanda. J'ai vécu le génocide et je me demandais si

j'allais pardonner aux gens qui m'ont blessée, qui ont tué ma mère. C'est en récitant le chapelet et en faisant l'apostolat du crédit social que j'y suis arrivée.

Abbé TWIZIGIYIMANA Éric: Je suis curé de paroisse et aumônier diocésain de la pastorale familiale. C'est la deuxième fois que je participe à la session sur la démocratie économique. J'ai été très intéressé parce que notre travail s'oriente sur la vie pastorale. Je suis revenu car j'ai été touché la première fois. Comme pasteur, je dois avoir une illumination d'aider la société. Le crédit social qui se donne ici c'est le cours de morale de la quatrième année de théologie. Je l'ai dit à mes confrères. Le crédit social m'a aidé à comprendre comment vivre en ce monde sans être esclave de l'argent. Nous devons rendre grâce à Dieu qui nous a donné ce monde et nous ne devons pas à notre tour créer nos propres dieux. Rendre à chacun ce qui lui est dû par le dividende, c'est l'objectif de l'humanité. Au Rwanda, nous allons mettre en pratique cette doctrine. Nous avons chez nous ce qu'on appelle les tontines, et comme aumônier de la famille, je vais commencer par là. Je vais y mettre beaucoup de force.

UWAMBAJEMARIYA Dorothée: Je vis maintenant à Toronto. J'ai découvert ici une place et des gens et je suis très satisfaite de ce que j'ai appris, bien que je doive revenir pour m'en imprégner davantage. J'ai aimé tout ce que j'ai vu et entendu que ce soit au niveau du crédit social ou au niveau spirituel. Je m'en suis nourrie amplement.

Je travaille dans les écoles catholiques franco-phones à Toronto et ma préoccupation, c'est vraiment les jeunes. J'ai vu, j'ai entendu combien les jeunes aujourd'hui au Canada, à un si bas âge — quatorze, quinze, seize ans — commencent à s'endetter parce que la banque leur donne une ligne de crédit, et le jeune ne sait pas encore qu'il y a des intérêts. Alors, je me promets d'informer les jeunes, d'ouvrir des sessions pour parler de notre rapport à l'argent. Comment on doit l'utiliser, comment connaître ses mécanismes. ♦

Return undeliverable U.S. addresses to:

MICHAEL
P.O. Box 38
Richford, VT 05476-0038
U.S.A.

(Nos abonnés des États-Unis qui veulent nous contacter devraient utiliser l'adresse:
P.O. Box 86, South Deerfield, MA 01373)

**U.S. Postage Paid
Standard mailing
Permit No. 11
Richford, VT 05476
USA**

Retournez les copies non livrables au Canada à:

VERS DEMAIN
Maison Saint-Michel
1101, rue Principale
Rougemont, QC, J0L 1M0
Canada



Imprimé au Canada

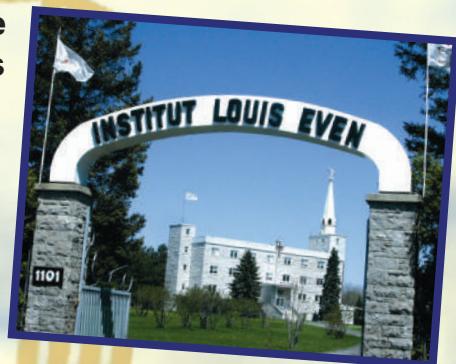
Assurez-vous de renouveler votre abonnement avant la date d'échéance. (La première ligne indique l'année et le mois.)

SESSION D'ÉTUDE SUR LA DÉMOCRATIE ÉCONOMIQUE

Rougemont, du 27 avril au 5 mai Maison de l'Immaculée, 1101 rue Principale



vue à la lumière de la doctrine sociale de l'Église. Plusieurs évêques, prêtres et fidèles laïcs d'Afrique seront présents. Pèlerinage à Sainte-Anne-de-Beaupré le 30 avril. Tous nos lecteurs sont les bienvenus. Hébergement sur place. Merci de nous confirmer votre présence à l'avance.



Dimanche 7 mai:

Réunion mensuelle, rapport de l'apostolat et conférences



Couronnement de la statue du Christ-Roi, et consécration de notre œuvre mondiale et de tous ses membres au Christ Roi de l'univers

Siège de Jéricho à Rougemont du 8 au 13 mai 2017

Chapelle de la Maison de l'Immaculée, 1101, rue Principale

Six jours et nuits d'adoration et de prières devant le Saint Sacrement exposé

Samedi 13 mai: Consécration à Jésus par Marie selon la spiritualité de saint Louis-Marie de Montfort

